

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



IDA RUBINSTEIN

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

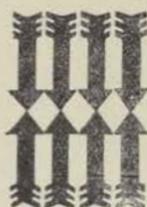
Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176. A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Dro-phy-lactic

Ceci

Brossez les dents supérieures
de haut en bas — les dents
inférieures de bas en haut.



et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique: MAISON KALCKER,
23, rue Philippe de Champagne,
BRUXELLES.



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

1, rue de Berlaymont, BRUXELLES

	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
Belgique.		30.00	16.00	9.00
Congo.		35.00	18.50	—
Etranger.		38.00	20.00	—

Compte chèques postaux

n° 16,664

Téléphone : N° 187,83 et 293,03

Ida RUBINSTEIN

« Reine des attitudes et princesse du geste », disait-on jadis de feu Sarah à la voix d'or. L'expression s'appliquerait mieux encore à cette étrange Ida Rubinstein qui fait en ce moment courir tout Bruxelles. Si elle n'a pas la voix d'or, en effet, la grande artiste qui incarne tour à tour à nos yeux la romantique Marguerite Gauthier et le Saint séduisant et mystérieux à qui le Sodoma a fait une réputation assez équivoque, a inventé quelques attitudes et quelques gestes inédits qui marqueront dans l'histoire des arts plastiques au vingtième siècle. Au reste, puisque Sarah et la Duse sont mortes, il faut bien que quelqu'un ou plutôt quelqu'une incarne la Beauté (avec un grand B) aux yeux des foules internationales. Personne ne pourrait mieux tenir cet emploi qu'Ida Rubinstein. Saluons donc Ida Rubinstein avec le respect qu'on doit à la religion esthétique.

???

Elle est peu connue, mais elle a sa légende, une légende « fulgurante », comme dit d'Annunzio, mais assez mystérieuse, et dont elle semble entretenir le mystère. On sait qu'elle nous vint de Russie, peu avant la guerre, en même temps que Nijinski, Serge de Diaghilew, Bakst et les ballets russes, Chaliapine et la musique de Moussorgski, et tout cet esthétisme italo-judéo-germano-russe dont la grande austérité de la guerre devait, disait-on pendant la guerre, balayer les miasmes morbides, mais qui n'en est pas moins vivace aujourd'hui. Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas cet esthétisme, il n'en règne pas moins aujourd'hui aussi bien chez les bourgeois parisiens que chez les bolchevistes de Moscou, les fascistes de Rome ou les socialistes de Londres. On peut le condamner au nom de la pureté raisonnable de l'art classique, il est ce qui répond le mieux à notre civilisation inquiète, détraquée, et qui ne sait pas si elle

est tout près de la Barbarie ou du raffinement idéal. Ida Rubinstein qui le représente, appartient dès à présent à son empyrée. Elle en a le mystère, la séduction équivoque. Peut-être est-elle la grande prêtresse de ce culte nouveau qui voudrait tant faire croire qu'il a quelque chose d'ésotérique.

Et ce mystère, elle le cultive soigneusement. Les journaux de théâtre, et même les grands quotidiens, nous apprennent comment M^{lle} Spinelli se déshabille, comment Lucien Guitry prend son chocolat, et comment Sacha enfle son caleçon; on ne sait rien, ou presque rien, sur la vie privée d'Ida Rubinstein. On ne la voit qu'au théâtre, et par éclairs. Elle ne se fait pas interviewer; on ne lui a jamais volé aucun collier de perles et on ne la rencontre chez aucune duchesse parisienne. Quand la grande prêtresse n'officie pas sur le plateau, elle demeure cachée dans le sanctuaire.

C'est, à la fois, une attitude fort habile et pleine de goût. On peut imaginer à la rigueur que Marguerite Gauthier aille au bar, au restaurant, au dancng ou chez la manucure; mais Hélène de Sparte, Salomé, Cléopâtre, ou saint Sébastien! Or, Ida Rubinstein veut être, tour à tour, Hélène de Sparte, Cléopâtre, saint Sébastien, et encore Salomé, Phèdre et Shéhérazade. Comme issue des nuées, elle veut imposer ces héroïnes éternelles au public moderne, et ne lui apparaît que sous leur aspect, incarnation multiple et changeante, toujours nouvelle et toujours la même d'une sorte de Notre-Dame de l'esthétisme aux pieds de qui tous les jeunes poètes internationaux puissent apporter leur offrande.

Y réussit-elle? Parbleu! Que ne réussirait pas cette femme mince et volontaire, au regard aigu, qui, danseuse et mime, a voulu devenir comédienne, qui, Russe, à l'accent très russe, a voulu dire des vers français, et qui y est parvenue?

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

A la vérité, ce ne fut pas sans peine qu'elle imposa ses personnages et son personnage. Au premier abord, ceux qui la voient jouer Cléopâtre, saint Sébastien, Salomé ou Marguerite Gauthier, s'étonnent et se scandalisent. Jamais ils ne s'étaient imaginés ces héros et ces héroïnes sous un pareil aspect d'un hiératisme de ballet russe. Et le fait est que, tout en étant Hélène, saint Sébastien ou Cléopâtre, elle reste toujours Ida Rubinstein. Elle ne s'absorbe pas dans le personnage, elle l'absorbe; elle lui impose sa personnalité étrangement barbare et raffinée, sa grâce aiguë, anguleuse, mais si étonnamment séduisante que pas un véritable artiste n'y demeure insensible.

En vérité, cette façon de s'imposer aux héroïnes les plus sacrées de la religion esthétique ne peut-elle pas passer pour de l'irrévérence? Eh, sans doute, les admirateurs de la pure beauté racinienne ne manqueront pas d'être un peu choqués, aussi bien par sa conception un peu orientale de « la fille de Minos et de Pasiphaé », que par le texte à la fois modernisé et archaïsant de d'Annunzio. De même les familiers de Shakespeare ont été un peu effarés quand ils ont vu apparaître sur les tréteaux de l'Opéra cette Cléopâtre russo-égyptienne, et les bonnes gens qui n'ont jamais vu saint Sébastien que selon l'interprétation de l'école Saint-Luc, s'étonnent de voir incarné le patron des archers sous les traits de cet être ambigu et charmant que d'Annunzio conçut d'après le Sodoma. Mais on commence toujours par être choqué par ce qu'à la fin on aime à la folie.

« Quelle est loin, cette Ida Rubinstein, dit M. Legendre-Chabrier, commentant son interprétation de saint Sébastien, de ces grandes courtisanes historiques où la femme s'avoue, quel que soit son but de défense, de domination, de volupté, de caprice, acharnée à la possession absolue de l'homme par les sens! Faire de l'homme une plus femme que soi, quelle basse revanche féminine contre certain égoïsme masculin, superbe et tyrannique! Il n'y a pas de véritable amour en tout cela. Et si c'était l'erreur commune et séculaire que de traiter l'amour seulement en dépendance de l'attraction des sexes? Selon la conception annunzienne, saint Sébastien adolescent, tout amour subit le martyre que commande la conception ordinaire et rétrécie de l'amour. Incarner un tel personnage en le rendant vraisemblable, c'est de la magie. M^{me} Ida Rubinstein fut l'archer magique. »

Fort bien, mais ce langage précieux est un peu compliqué pour le bon public bruxellois, lequel reste fortement enclin à traiter l'amour « seulement en dépendance de l'attraction des sexes ». Eh, eh, se dit-il d'abord ce bon public, est-ce qu'on ne se paierait pas ma tête? Mais il y a à Bruxelles une petite élite — pourquoi ne serait-ce pas une élite? — qui se veut plus raffinée que les plus raffinés, plus cosmopolite que les plus cosmopolites, qui a

toujours peur de ne pas être à l'avant-garde de la mode, et que la masse moutonnaire suit en somme avec assez de complaisance. On a si souvent répété au bon bourgeois de Bruxelles qu'il n'était qu'une caricature du bonhomme Chrysale qu'il n'a plus peur du tout de ressembler à Trissotin ou à Vadius. Peintres cubistes, musiciens futuristes, poètes contrapontistes, trouvent en somme chez nous l'accueil le plus favorable. Notre bon confrère Cattier, représentant du bon sens des vieux âges, grogne; beaucoup de gens pensent qu'il n'a pas tort, mais n'osent pas le dire... et on le laisse grogner.

Et l'on a raison dans ce pays du bon sens, où le bon sens va souvent jusqu'à la platitude, il faut aimer la singularité, l'étrangeté. Nous en avons besoin comme d'un ferment. Quand on a toujours vécu dans le « bas de la ville », il n'est pas mauvais de s'évader de temps en temps sur la route escarpée qui mène au Kamitchatka artistique et littéraire. Ida Rubinstein nous y fait faire une charmante promenade. Qu'elle en soit remerciée.

???

Ida Rubinstein a d'ailleurs des titres particuliers à la considération de la Belgique. Elle fit entrer Verhaeren dans sa ménagerie esthétique. Il y était en bonne compagnie, avec Shakespeare, d'Annunzio, André Gide, etc. Il fut même un moment le grand privilégié, et M^{me} Rubinstein se toqua de son Hélène de Sparte au point de lui donner la plus somptueuse des mises en scène. C'était en 1913, si nous avons bonne mémoire. Le drame lyrique et panthéiste du poète belge avait enchanté la comédienne. Etre Hélène, la divine Hélène, incarnation non pas de la froide beauté grecque, mais de la vaste sensualité éparse dans le monde, être celle vers qui va le désir universel, le désir tellurique, le désir cosmique, quel rêve pour une femme qui trouve le plaisir le plus rare et le plus méprisant à se donner périodiquement au cœur innombrable de la foule! Or, c'est cela l'Hélène de Verhaeren, l'Hélène de Sparte. Admirable conception lyrique, philosophique, si l'on veut, fâcheuse conception dramatique, car sous le jour cru du théâtre, cette Hélène qui ne peut paraître en scène sans que tous ses partenaires en deviennent amoureux (et comment!) prête à des effets comiques ou tout au moins déconcertants. Ida Rubinstein n'est jamais comique. Elle parut assez déconcertante. Sa conception mycénienne et mosco-



vite de la Grèce homérique ne fut guère comprise que par ces bonnes gens qui comprennent en principe tout ce qui est exotique et nouveau. Les admirateurs de Verhaeren ne lui surent d'ailleurs aucun gré d'avoir été chercher pour mettre l'œuvre en valeur les meilleurs comédiens, les meilleurs musiciens, les meilleurs décorateurs; ils lui reprochèrent d'avoir écrasé le poème sous une mise en scène américano-orientale, et lui imputèrent le jour, car ce fut un jour...

La vérité, c'est que l'Hélène de Sparte, avec de magnifiques morceaux lyriques, est une œuvre manquée, une œuvre injouable — on ne l'a plus jamais jouée depuis.

Mais alors, pourquoi Ida Rubinstein l'a-t-elle jouée ?

Pourquoi ? Parce qu'elle cherche le paradoxe et qu'elle aime de tenter l'impossible. Dans cette danseuse il y a quelque chose d'icarien. Pourquoi ? Pour la même raison qui la poussa à offrir au public parisien Antoine et Cléopâtre de Shakespeare en entier, et de le tenir à l'Opéra jusqu'à deux heures du matin. Pourquoi ? Parce qu'elle avait vu dans le poème de Verhaeren un aspect de la Beauté dont elle se considère comme la grande prêtresse.

La grande prêtresse ! ?

Parfaitement, la grande prêtresse. Vous riez. Vous avez tort. Il y a dans cette foi quelque chose d'infiniment respectable. Dans un monde et à une époque où l'on ne croit plus à rien, ou à presque rien, voilà une femme, une artiste, une comédienne qui invente un culte nouveau, ou, du moins, qui donne une forme moderne à un très vieux culte. Après tout, elle a un partenaire et un répondant. Anatole France, qui a dit maintes fois qu'il ne croyait plus qu'à la Beauté. Mais nous avons plus de confiance dans la foi d'Ida Rubinstein que dans celle d'Anatole France...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



AMARYLLIS
PARFUM DE LUBIN



A M. Malvy, condamné, flétri, et... réélu

Monsieur le Ministre,

Monsieur le Ministre ! ? Oui, Monsieur le Ministre ! Car, lorsque vous reparaitrez dans les couloirs du Palais-Bourbon, on ne manquera pas de vous donner ce titre, que l'on décerne généreusement à tous ceux qui ont détenu un portefeuille, ne fut-ce que pendant une heure. Vous avez votre revanche, une belle revanche; pourquoi ne vous adresserions-nous pas nos félicitations ? Pendant la guerre, et durant les premières années qui suivirent, nous vous avons considéré, sur la foi de la Haute-Cour, le plus haute expression juridique de votre pays, sinon comme un traître, du moins comme un dangereux défaitiste, comme un piètre politicien qui n'avait pas su comprendre le grand drame. Selon l'expression de Clemenceau, vous aviez trahi les intérêts de la France. Et, en ce temps-là, les intérêts de la France se confondaient avec les nôtres; nous nous croyions le droit de vous maudire, et de vous mépriser, à l'instar de tous les Français. Mais, maintenant qu'après une petite villégiature à Saint-Sébastien, les électeurs du Lot vous absolvent solennellement et vous renvoient siéger à la Chambre, laquelle, qui sait ? vous renverra peut-être un jour au gouvernement, nous n'avons pas à nous montrer plus royalistes que le Roi, et il ne nous reste qu'à vous présenter nos félicitations et nos excuses. Peut-être vous verrons-nous un jour accompagner un Président de la République dans un voyage à Bruxelles, et distribuer, de votre main, redevenue auguste, des croix et des rubans. Rien n'est impossible, dans cette comédie à surprises qu'est la politique contemporaine. La sagesse, pour ceux qui y participent, et même peut-être pour ceux qui la regardent, est de savoir oublier...

Les parties de poker du ministère de l'Intérieur, en 1916, tandis que la France se demandait si elle n'allait pas mourir; les dîners du Chapon fin, ces petites noces dans les cabarets de nuit qui vous furent si âprement reprochés; vos complaisances suspectes pour Almereyda et les gens du Bonnet Rouge; vos petites manœuvres de politicien jouant sur les deux tableaux, et prêt à figurer, en cas de défaite, dans le ministère de la Paix, ou rester dans le ministère de la Guerre, en cas de victoire, toutes ces faiblesses, qui n'eussent été que des faiblesses en temps normal, mais qui passaient assez légitimement pour des crimes, alors que tant de braves gens mouraient tous les jours, tout cela est bien oublié ! Ce n'est même pas de l'histoire; puisque vous voilà réhabilité, c'est de la légende...

Tout se paie, disait Alfred Capus. Oui, tout se paie, dans la vie du commerçant, de l'industriel, de l'artiste, dans la vie de M. Tout-le-Monde. Il n'y a que dans la vie publique que rien ne se paie : l'homme politique échappe à toute responsabilité. Le marin qui perd son navire par accident, l'officier qui capitule, fût-ce après une défense héroïque, le général vaincu, passent en conseil de guerre :

le ministre, dont les sottises peuvent déchaîner la guerre ou la révolution, en est quitte pour démissionner : il n'est même pas déconsidéré. Il n'a qu'à s'en aller pêcher à la ligne pendant quelque temps ; pourvu qu'il vive et ne devienne pas complètement gâteux, il a de grandes chances d'être un jour ramené au pouvoir par l'automatisme des circonstances.

Pendant la guerre, grâce à votre procès et à celui de Caillaux, le bon public a pu croire un moment que l'on allait instituer des sanctions pour les fautes des hommes politiques. Votre élection et votre réhabilitation montrent que ce pauvre public se leurrerait une fois de plus. S'il est vrai, comme cela a été jugé, que vous avez trahi les intérêts de la France, cette petite villegiature obligatoire à Saint-Sébastien était un châtiment bien doux ! Mais, enfin, nous ne sommes plus au temps où l'on pendait les ministres gaffeurs ; on se disait : « Voilà un politicien fini ; c'est toujours ça ! » Les électeurs du Lot viennent de montrer qu'un politicien n'est jamais fini, quand il a su rendre à ses électeurs ces petits services qui ont une toute autre valeur que les idées. En vérité, n'est-ce pas une belle leçon de morale politique ?

Qu'on ne se figure pas d'ailleurs que ce règne de l'irresponsabilité politique, de « l'épongisme », soit un phénomène exclusivement français. Chez nous, on le pratique avec encore plus de simplicité. Qui donc s'est avisé de demander compte à MM. Delacroix et Vande Vyvere de cette belle opération des marks, menée avec une légèreté prodigieuse, et dont nos finances n'arrivent pas à se relever ? On a envoyé M. Delacroix nous représenter à la Commission des Réparations, et M. Vande Vyvere est toujours ministre. N'avez pas trop d'orgueil, Monsieur Malvy, vous n'êtes pas le seul politicien dont on oublie les fautes ! Mais votre cas est tout de même le plus voyant...

Pourquoi Pas ?

A des Echevins Montois qui se défilent

Vous faites bien du bruit, là-bas, Messieurs. Votre petit trou de ville, comme vous l'appellez affectueusement, et qui est tout le contraire d'un trou, puisqu'elle est une éminence, fait boucher les lecteurs de journaux. Ils lient constamment, depuis un mois, dans un coin de leur feuille : « Crise échevinsale (ou scabinale) à Mons ». On se dit : « Qu'est-ce qu'ils ont donc, à Mons, sur cette butte qui est un petit trou ? »

A voir la fréquence avec laquelle revient ce titre, on finit par se dire que c'est très grave. On cède à la curiosité, on lit, on essaie de comprendre, on ne comprend pas grand-chose parce qu'on ignore les rétroactes.

On se répète : « Qu'est-ce qui leur a pris ? Pourquoi font-ils tout ce potin ? Ne pouvaient-ils pas se tenir tranquilles ? »

Il est de fait que la politique locale et communale n'a pas généralement de retentissement en dehors de sa ville. Il faut au moins qu'on se batte à coups de pied et à coups de poing, il faut qu'on cofre les protagonistes pour que les voisins s'intéressent. C'est d'ailleurs une des caractéristiques de la Belgique, ces cloisons presque étanches qui emprisonnent les diverses cités. Mais, que diable, Messieurs, votre crise obsède, votre crise s'impose ; on finira par en parler à Herve, à Wulveringhem et à Beveren-Waas. Force est donc au journaliste, qui subit l'actualité, d'étudier votre cas. Il constate alors rapidement ceci : c'est que vous faites, là-bas, de la cuisine locale et même vicinale, tout comme au bon vieux temps. Le jeu électoral vous avait tous envoyés dans la même marmite, les trois partis, pour y cuire ensemble ou y collaborer.

Ce dont une ville a besoin, c'est d'être bien administrée et, au fond, qu'importe que ce soit par des gens habillés en bleu, ou en vert, ou en rouge ! Du moment que les rues sont nettoyées, les becs de gaz allumés, la bienfaisance convenablement gérée, les citoyens ne se plaignent pas.

Mais vous autres, Messieurs les Echevins, vous avez repris un ancien sport : vous renversez la marmite, sous un prétexte raisonnable ou non ; vous vous en allez en claquant les portes. Vous voulez qu'on regomme toute la partie, avec le désir, évidemment, d'éliminer vos collègues et concurrents. Eh bien ! tout cela est un peu vieux ; tout cela est démodé. Restez donc tranquilles, ayez des amours-propres décents. Dites-vous qu'on vous a envoyés pour travailler à des choses précises.

Nous nous occupons ici le moins possible de politique à l'ancienne mode, l'ancienne mode est ridicule : elle est dangereuse. Il n'y a vraiment pas à faire le malin, maintenant. Il y a à remettre de l'ordre dans la maison ; il y a à réparer les trous du bas de laine, à enlever la boue laissée par les Boches, à refaire le toit, et si, vraiment, parmi les gens chargés de cette besogne, concurrence avec d'autres, il y en a qui se plaignent qu'on ait été plus vite qu'eux ou qu'on leur ait marché sur le pied, ils mériteraient bien que ceux qui les avaient choisis leur disent : « Travaillez donc et fichez-vous la paix !... »

Pourquoi Pas ?

Les Souverains de Roumanie et la Presse

Avant de quitter la Belgique, le roi Ferdinand et la reine Marie ont tenu à dire quelque chose à la presse. L'un de nos confrères rapporte ainsi les « déclarations » que lui firent les souverains :

« Je pars profondément émue de l'accueil si affectueux qui m'a été réservé en Belgique. Je ne l'oublierai jamais. » Et le roi Ferdinand, intervenant : « Moi non plus, dit le monarque. Mon cœur débordé de reconnaissance à l'égard de votre population, qui a été si accueillante pour nous. La Reine et moi, nous garderons le souvenir de notre visite dans votre belle capitale. »

— Nos deux pays ne pourront qu'y gagner, Sire.

— Oui, répliqua vivement le roi Ferdinand, car nos deux pays doivent se comprendre et s'aimer.

— La visite de Vos Majestés ne peut que resserrer les liens entre la Roumanie et la Belgique, ajoutons-nous.

— C'est pour cela que nous sommes venus et si nous avons réussi dans notre mission, nous en serons particulièrement heureux.

— Vous avez certainement réussi, Sire, car en Belgique aussi on conservera le meilleur souvenir de votre visite.

Mais l'heure du départ arriva et « notre conversation fut interrompue », dit notre confrère. Au fait, ce fut peut-être heureux : Dieu sait où se seraient arrêtés les souverains ainsi en veine de confidences. S'ils avaient continué à tailler la petite bavette commencée... D'ailleurs plus que nous l'apprenons à notre confrère — ce dialogue fut recueilli par un appareil enregistreur et immédiatement télégraphié à toutes les cours d'Europe, sans oublier le Conseil Suprême des Soviets, à Moscou, où l'émotion fut intense.

Le soir, on a illuminé à Khartoum et à Berg-op-Zoom.

???

Cet épisode d'une visite royale nous en rappelle un autre qui se passa lors de la visite que nos Souverains firent au Roi et à la Reine d'Espagne, il y a deux ans.

La presse belge avait été invitée à une grande fête au Palais royal de Madrid, fête inoubliable par les rites, tra-

ditions et mise en scène anachroniques, qui donnent à ces cérémonies ce charme pénétrant que dégagent les roses de l'arrière-automne, plus belles de ce qu'elles vont mourir...

Les journalistes, après le concert qui termina la fête, se retiraient en traversant tous les salons qu'ils avaient traversés à leur entrée, afin de revoir quelques tableaux trop hâtivement aperçus. Et comme, partagés en deux groupes, ils béaient d'admiration devant deux Velasquez, jumelés à la muraille, ils entendirent un bruit de pas nombreux et précipités et des cris qui se répondaient de salon en salon, en se rapprochant, comme des appels de sentinelles...

« La Reine... Le Roi... »

Le temps de se retourner et ils virent venir sur eux, oppressés et souriants, le Roi et la Reine d'Espagne, tandis que la suite s'arrêtait à la distance réglementaire.

« La Reine et moi, nous avons voulu, dit le Roi en s'adressant à l'un des membres du premier groupe, nous informer personnellement de la façon dont vous avez été reçu à Madrid, de votre opinion sur l'attitude de la population... »

Bref, tout ce que peut dire d'aimable et de royal un roi moderne dans un décor d'un autre âge.

Cependant, la Reine s'était dirigée vers le second groupe et, radieuse d'élégance, de bonne grâce et d'accueil, tendait la main à l'un de nos confrères, ébloui par ce geste et par la beauté resplendissante de la Souveraine. Son sourire lui tenait lieu de salut : elle attendit que le confrère parlât. Celui-ci saisit toute l'importance des paroles historiques qu'il allait émettre ; il toussa un petit coup pour assurer sa voix et — se souvenant peut-être de Chanchet, qui, pénétrant dans ce Palais de Charlemagne, s'écriait : « Comme il fait beau-z-ici ! On en épouserait bien la fille ! », il prononça :

« Ce palais, Madame, est superbe ! »

Peut-être dit-il : « Madame, ce palais est superbe ! » ou : « Ce palais est superbe, Madame ! » ; les témoins de la scène ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur ce point ; mais la vérité tient dans un puzzle de ces cinq mots.

Le visage de la Reine n'en devint que plus souriant. Elle répondit, en indiquant les salons successifs, avec le geste gentil d'une Parisienne qui ferait admirer à ses familiers le nouveau décor d'ameublement que le tapissier à la mode vient de poser dans son hôtel :

« N'est-ce pas, ça fait joli, tout ça ?... »

Notre confrère réfléchit un instant et acquiesça.

« Oui, Madame », articula-t-il d'une voix sonore.

Il eut un silence assez long, un de ces silences où les gens évitent de se regarder parce qu'ils ont peur de lire, dans les yeux du voisin, un sentiment qui correspond au leur... Pourtant, on entendit un rire étouffé, derrière le dos du confrère ; chacun sentit alors que la mèche était allumée, qu'il fallait l'arracher d'urgence de la bombe chargée de gaz hilarants, explosifs et nettement anti-protozoaires.

La Reine fit au Roi, avec son éventail, un geste qui, sans doute, constituait, entre eux, le signal de détresse, car, en trois enjambées, il fut près d'elle, parlant à tous avec volubilité serrant des mains, soluant : diversion rapide comme une passe d'escrime qui lui permit de rétablir, en quelques instants, le jeu un instant compromis d'une conversation vive et animée...

Il n'est pas toujours aisé de causer avec « les grands de la terre » ; on manque d'habitude — et celui de nos confrères qui a émis, devant le Roi et la Reine de Roumanie, de solennels et vains truismes, est un vieux routier de presse qui sait bien qu'il vaut mieux dire des choses inutiles que dire des bêtises...



Ne nous frappons pas

C'est extraordinaire : le résultat des élections, en France, a produit, chez nous, une sensation aussi profonde que s'il s'agissait d'un événement national. Quoi qu'en disent parfois quelques profonds politiques de Thielt ou de Sotteghem, notre situation internationale est tellement liée à celle de la France que cela se comprend. Mais, tout de même, il est assez surprenant de voir, à Bruxelles, des gens qui prennent une mine longue d'un aune parce que M. Poincaré et le Bloc national subissent une défaite, tandis que d'autres exultent comme s'il s'agissait d'un succès personnel pour MM. de Brouckère et Louis Piéard, propagandiste du bloc de gauche.

Ne nous frappons pas. La France n'est pas fichue ; le problème des réparations n'est pas résolu « à la boche » parce que Poincaré est battu. Au reste, il faudrait bien qu'on se dise, en Belgique, que nos sympathies françaises seront d'autant plus solides que nous nous mêlerons moins des affaires intérieures de nos voisins et que nous nous attacherons moins aux hommes et aux partis.

Droite, gauche ; gauche, droite : ce sont les oscillations du pendule politique. Une équipe remplace l'autre et rien n'est changé, ou si peu de chose. Ces radicaux socialistes qui formeront maintenant le groupe le plus compact de la Chambre, ne sont séparés de M. Poincaré que par des nuances et... les rancunes de gens qui n'ont pas exercé le pouvoir.

Ils feront probablement la même politique. Les Boches qui, dit-on, ont illuminé, en seront pour leur courte joie. Car ni Briand, ni Herriot, si c'est l'un de ces deux grands hommes qui succède à Poincaré, ne pourront renoncer aux réparations. Ce sera la politique poincariste sans Poincaré...

« CHERRYVOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés

Soieries. Baisse de 30 à 40 p. c.

A LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Oui mais...

— Et ce Marty qui est élu ! Et Malvy. N'est-ce pas le triomphe de l'antimilitarisme, du pacifisme, du défaitisme ? Il n'y a plus, maintenant, qu'à mettre Clemenceau, le Père la Victoire, en accusation.

— N'exagérons rien. Ces élections signifient, évidemment, que la France ne veut pas des aventures guerrières. Poincaré a eu le tort de croire que le succès, d'ailleurs contesté, qu'il a remporté dans la Ruhr, ferait oublier le double décime, la vie chère et les inoubliables embêtements qui subit le contribuable français, tout comme !

contribuable belge. Mais, que du jour au lendemain, le Boche s'avise de redevenir arrogant et menaçant, de telle façon qu'on ne puisse pas s'y tromper et vous verrez tous ces antimilitaristes prêts à reprendre le fusil.

— Soit. Mais ne sera-t-il pas trop tard ? Souvenez-vous de la leçon de 1914. C'est parce qu'elle a cru la France en proie à l'antimilitarisme que l'Allemagne a attaqué.

— Evidemment, c'est là le point noir. Mais le nouveau gouvernement, quel qu'il soit, et en dépit des Marty et des Malvy, ne prendra jamais la responsabilité de désarmer. Au reste, ce nouveau gouvernement sera nécessairement un gouvernement de coalition, car le bloc des gauches qui triomphe n'est pas plus homogène que le bloc national qu'il a renversé.

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Prater, à Bruxelles. Téléph. 474.93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

Et nunc erudimini

Le gouvernement français du Bloc national a reçu une pile. On le regrette ou non. Il semble qu'il ne l'ait pas volée. Non point qu'on veuille ainsi condamner ou approuver ses doctrines; mais il n'est ni chair ni poisson. Tâchant de paraître ce qu'il n'était pas, s'excusant d'être ce qu'il est, ayant créé au public des ennus incommensurables moins par les impôts nouveaux et autres mesures fiscales que par les innombrables démarches qu'il impose à tous, il a été un gouvernement d'embêtement; il a excédé les citoyens. Or, les citoyens, en France comme en Belgique, semblent bien ne pas aimer à être embêtés. Puisse cet exemple servir à quelques gros malins d'un pays voisin de la France...

Dans le monde entier

pas une voiture comme Paige

Pour faire de la voiture
Avec le maximum de confort,
Il faut posséder une voiture
Garantissant souplesse et solidité.
Essayez une PAIGE.

La vague de gauche

Et bien, oui, c'est la vague de gauche. Elle a commencé par déferler sur l'Angleterre; elle déferle sur la France. On l'explique par toutes sortes de raisons de circonstances; elle a, peut-être, plus de profondeur qu'on ne croit. Les classes dirigeantes (politiciens, financiers, industriels et grands bourgeois) ne dirigent plus rien du tout. Depuis la guerre, elles ont montré une remarquable impuissance à résoudre les problèmes immenses qui leur ont été posés. Pour remédier à la crise financière, elles n'ont trouvé qu'une chose: augmenter indéfiniment les impôts et de telle manière que les petits en sont plus cruellement atteints que les gros. D'autres ne feraient pas mieux, dites-vous. C'est possible. Disons même que c'est probable, mais le peuple ne voit pas si loin. Il n'est pas content et il le montre, en votant pour les opposants,

quels qu'ils soient, qu'ils s'appellent Malvy ou Marty. C'est très joli d'augmenter toujours les impôts et de laisser monter le prix de la vie, pour ne pas embêter les industriels. Mais il y a un moment où le contrat social devient une mauvaise affaire. Quand le peuple s'en aperçoit, il casse tout. C'est ce qui s'est passé en Russie. A ce titre les élections françaises sont peut-être une précieuse indication pour tous les gouvernements bourgeois.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Le candidat découragé

Il y a un candidat qui ne s'est pas représenté, cette fois, en France. On ne dira pas qu'il a été regretté; on peut même dire que son absence n'a pas été remarquée. Il avait pourtant eu un certain succès aux élections de 1919. Des milliers d'électeurs avaient mis leur confiance sur sa tête. Mais voilà, il a perdu lui-même la tête, depuis. Il s'appelait Landru. Vous vous souvenez, peut-être, de cet homme, qui avait, dans son temps, une certaine notoriété. Landru, ou son équivalent, a peut-être manqué, cette fois, aux élections. Quand on contemple les hommes politiques de droite, de gauche et du milieu, on aime parfois d'avoir un Landru sous la main pour lui dire que lui, au moins, il n'est pas embêtant, surtout quand il est en prison depuis quelques années.

Après tout, c'est peut-être Marty qui a remplacé Landru.

Studebaker Six

La Studebaker Corporation n'a pas appliqué les freins sur roues avant, parce que cette puissante firme, qui a vendu 150.000 automobiles en 1925, a estimé que les dispositifs qu'elle a essayés ne présentaient pas un degré de sécurité suffisant.

Agence Générale, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles.

Feu la Chambre française

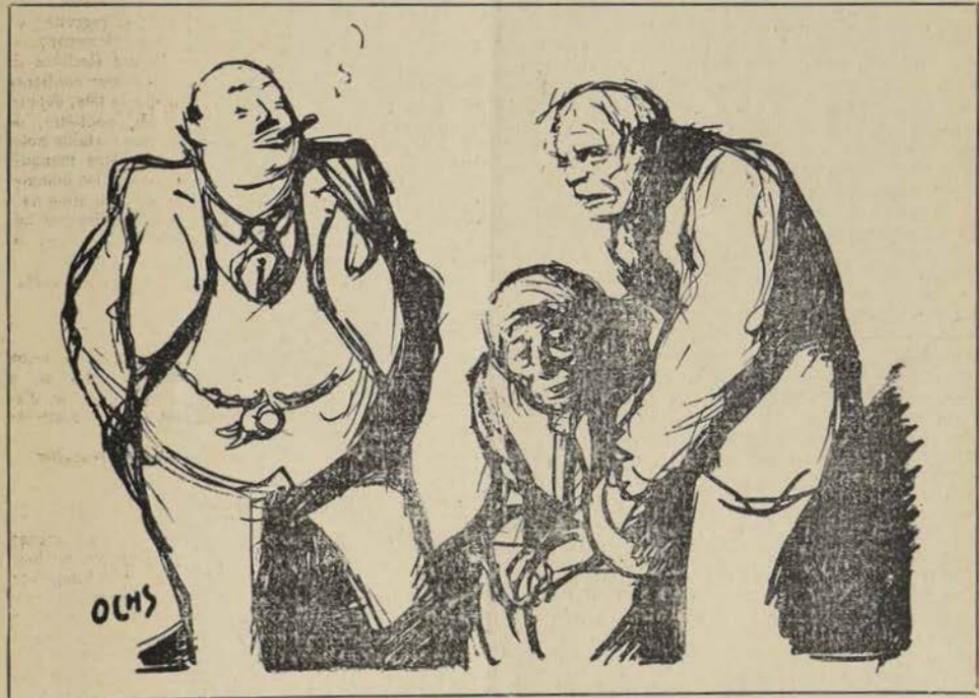
Le suffrage universel a donc condamné — en langage électoral, on dirait qu'il a vomé — la Chambre du Bloc national, la Chambre bleu-horizon. On avait fondé sur elle les plus grands espoirs, et le fait est qu'elle était pleine de patriotisme, de bonnes intentions, et même de talents (elle comptait beaucoup d'hommes de valeur, cette assemblée) et pourtant, on ne pu lui reprocher, avec assez de raison, de n'avoir rien fait, de n'avoir résolu aucun problème et d'avoir donné le spectacle de l'impuissance et de l'incohérence. Ses défenseurs eux-mêmes ne sont contents, en général, de répondre: « Une autre Chambre eût été pire; celle-ci nous a du moins valu le maintien de l'ordre. »

A quoi donc a tenu cette impuissance? Précisément aux vertus que l'on commença par attribuer à cette assemblée. On l'admira parce qu'elle était en majorité composée d'hommes nouveaux. Finis les vieux personnel parlementaire, les corrompus, les pourris du régime, ceux qui n'avaient pas prévu la guerre: la parole était aux combattants, à la génération de la Victoire! Et, de fait, ces hommes nouveaux avaient toutes sortes de qualités, mais ils manquaient d'expérience, d'expérience parlementaire.

Les peuples ont, en ce moment, beaucoup de griefs contre le régime parlementaire. Il a une mauvaise presse; mais, tant qu'il existera, il faudra bien, pour en faire quelque chose, observer les règles du jeu. Or, elles sont diablement compliquées. Elles demandent toute une étude. Les hommes nouveaux de la Chambre bleu-horizon con-

mençaient seulement à s'y connaître quand on les a mis à la porte. Et la preuve est faite que rien ne remplace cette expérience. On a vu des « manuels » devenir de fort bons parlementaires. Notre Hubin, qui débuta dans la vie comme carrier, et qui fut d'abord le plus mal embouché des socialistes, a fini par acquérir une très légitime autorité, mais il lui a fallu du temps. Même des hommes de grand talent, même des avocats illustres, commencent toujours par être intimidés et désemparés pendant leur première année de Parlement. Il y en avait beaucoup, dans la défunte Chambre française, de ces hommes de talent, qui, ne se sentant pas dans leur milieu, ne donnaient rien. C'est pourquoi ils n'ont su ni organiser leur travail, ni

méthodes, à la manière de l'ex-président du conseil. Il est tombé plus encore à cause de ses qualités, si vous voulez : de ses vertus, que de ses défauts. Sa raideur de juriste, qui a rendu parfois inutilement difficiles ses rapports avec les gouvernements alliés, il l'a apportée dans son gouvernement intérieur. A la Chambre, il était respecté, mais peu aimé ; dans son ministère, où il était entouré de sous-ordres qui exagéraient encore sa manière, il n'était pas aimé du tout. Et cette raideur de juriste s'alliait à des scrupules constitutionnels et parlementaires, qui sont assurément à son honneur, mais qui font qu'il a laissé ses partisans sans mot d'ordre, sans direction, ne sachant au juste si son orientation était à gauche ou à



— *La vie est chère, le franc est bas, que voulez-vous, mes amis, nous sommes des victimes de la guerre...*

imposer leur volonté. Et ils s'en vont, ne laissant que le souvenir d'une grande déception...

M. Poincaré

Ces élections sont une défaite personnelle pour M. Poincaré. Un désaveu de sa politique extérieure. Peut-être. Wà moins dans une certaine mesure. On voyait bien les charges et les dangers de cette politique. On n'en voyait pas les résultats, et ce sont seulement les bons observateurs des choses étrangères, ceux qui savent et se souviennent (oiseaux rares) qui se rendaient compte que cette politique était la seule possible sans funeste renoncement.

Mais la vraie cause du désastre poincariste est due aux

droite. On sait le rôle que les préfets ont toujours joué en France, dans les élections : cette fois, les préfets sont restés sans instructions, et, dans bien des cas, ils ont soutenu, plus ou moins sournoisement, le bloc des gauches. Tout cela vaudra à M. Poincaré les sympathies de ceux qui croient encore au parlementarisme. Mais on se demande jusqu'à quel point, en des temps aussi troublés que les nôtres, ces scrupules sont compatibles avec la qualité d'homme d'Etat, et l'on se demande aussi comment concilier la raideur que le vaincu d'hier montrait dans les négociations et sa timidité devant les députés et les journalistes de gauche.

En somme, il demeure assez énigmatique, malgré tout, ce Lorrain de Paris. Dans son fameux roman politique : *Les Déracinés*, Barrès trace le portrait d'un jeune politi-

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

cient de Nancy, en qui se conciliait, en un étrange amalgame, la souplesse parlementaire, l'âpreté lorraine, la subtilité basochienne, tout ce qu'il faut pour faire une belle carrière sous la Troisième République. Et, en effet, le Suret-Lefort de Barrès fait une belle carrière. Mais Barrès montre qu'il lui manquera toujours quelque chose : cette flamme, cette générosité, cette ardeur d'imagination, ce rien de chimère qui font les vrais grands hommes. C'est peut-être ce qui a manqué à Poincaré, qui, par plus d'un trait, fait songer à ce Suret-Lefort.

En Belgique, on le regrette. On ne connaissait ses défauts que par de vagues on-dit. Il était l'incarnation de la France, de la fermeté française ; ses rapports avec notre gouvernement n'ont jamais été extrêmement chaleureux, mais ils ont toujours été fort corrects. Il n'a jamais bousculé nos grands hommes à la manière de Clemenceau. Et puis, nous ne pouvons oublier que, depuis le temps où il consacrait à nos écrivains une lucide conférence, il s'est toujours intéressé à la Belgique, et ne l'a pas mal comprise.

— PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

La mirifique histoire du change

Essayons de comprendre pourquoi le franc belge se laisse toujours distancer par le franc français. Le gouvernement français a relevé son franc quand il a voulu et par un procédé que l'on connaît. Pourquoi n'employons-nous pas ce procédé ? La sympathie américaine et l'amitié française sont là. On nous a annoncé, un beau jour, qu'on y faisait appel ; puis, on nous a dit que M. Theunis était malade et on n'a rien fait. On a constitué des ligues pour la défense du franc et prononcé des discours au Marché de la Madeleine. Il serait tout aussi efficace de créer, dans chaque commune, un orphéon pour la défense du franc. Ce que l'on constate, c'est que la Banque Nationale — et le gouvernement, malgré ses paroles — ne font rien pour la revalorisation du franc. Ce que l'on sait, c'est l'épouvante de quelques gros financiers ou de quelques groupes financiers, quand ils ont vu que le franc se relevait. A leur avis, tout était perdu. « Tout », nous croyons que c'est eux. L'intérêt de ces messieurs est respectable ; mais il ne se confond pas avec l'intérêt de tous les citoyens. Le franc belge avili, c'est la vie chère, la vie très chère. C'est une façon de prélever sur nous, les simples consommateurs, de formidables impôts. Nous constatons que le gouvernement et la Banque se désintéressent du franc pour des intérêts financiers, respectables peut-être, mais moins que ceux de tous les citoyens.

Après cela, si vous voulez faire le jeu des socialistes, il n'y a, Messieurs, qu'à continuer et quand vous nous parlez d'assainir les finances, nous commençons un peu à comprendre ce que vous voulez dire...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Médiateurs ? Non. Intermédiaires ? Oui !

Voyage à Paris, voyage à Londres. MM. Theunis et Hyman vont-ils passer leur temps sur les routes, se demande-t-on ? Est-ce que nous allons recommencer le petit jeu qui nous a si bien réussi du temps de Jaspard et essayer de jouer le rôle d'arbitres et de médiateurs, au grand risque de perdre tout ce qui nous reste de crédit auprès de l'Angleterre aussi bien qu'auprès de la France ?

— Non, mille fois non ! répondent MM. Theunis et Hyman. Nous ne cherchons pas du tout à jouer le rôle d'arbitres ; nous ne sommes nullement des médiateurs, mais nous estimons qu'il était dangereux de continuer à se regarder comme des chiens de laience. Nous avons voulu amorcer une conversation générale.

On répondra que ce rôle d'intermédiaire ressemble beaucoup à celui de médiateurs. Soit, mais dans les circonstances présentes, ce rôle a été incontestablement utile et on le reconnaît aussi bien à Paris qu'à Londres. Il fallait rompre la glace. C'est à quoi ont servi les entretiens franco-belges de Paris et les entretiens anglo-belges de Londres. Il se confirme, d'ailleurs, qu'aussi bien à Londres qu'à Paris, on s'en est tenu aux généralités. C'était plus commode et c'était plus prudent.

Au reste, maintenant que M. Poincaré disparaît de la scène, tout est à recommencer. Ce problème des réparations c'est le rocher de Sisyphe.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

SANDEMAN ne vend que les meilleurs crus

Inquisitions fiscales

Le ministre des finances s'apprête à faire quelques incursions indiscrettes dans les cabinets des notaires, avocats, huissiers et médecins : une circulaire ministérielle, prise en exécution des articles 5 et 14 de la loi du 28 février 1924, en a apporté la nouvelle. Aux termes de cette circulaire, les médecins doivent délivrer un reçu, daté et signé, de leurs honoraires, reçu extrait d'un carnet à souches d'un modèle déterminé, coté et paraphé par le contrôleur des contributions. La tenue du carnet à souches est obligatoire à partir du 1^{er} juin.

Le journal à tenir par les médecins comporte « le nom des clients ou les références permettant de les identifier ; le montant des sommes touchées du chef de visites à domicile, consultations chez le médecin, opérations, notes périodiques, etc. ».

Le secret professionnel devient, dès lors, un meuble à reléguer au grenier : un homme que l'on soupçonne, dans son entourage, d'être victime d'une maladie qu'il a intérêt à cacher ou qu'une légitime pudeur lui commande de dissimuler, verra désormais son secret livré à l'administration des finances.

Nous n'en faisons point reproche au ministre des Finances, qui interprète une loi ; mais nous signalons à la législature — si tant est qu'elle s'intéresse encore à ce que lui signalent les contribuables — que le beau mot de liberté devient une dérision dans notre pauvre Belgique.

Nous ne pourrions bientôt plus ouvrir une porte, chez nous, sans trouver derrière M. le receveur des contributions ou son délégué ; nous ne pourrions plus nous asseoir

devant notre tasse de café, pour le déjeuner du matin, sans l'y trouver attablé; il occupera successivement, au cours de la journée, tous les sièges, y compris celui du W.-C.; enfin, quand, fatigués d'une rude journée de labeur, nous gagnerons notre modeste couche pour y rejoindre notre compagne ou notre épouse, nous le trouverons fourré sous la couverture, prêt à taxer tous nos gestes et jusqu'aux paroles de tendresse qui, quelquefois, s'échangent à ces moments-là entre les intéressés.

Quel est le rêve de toute femme chic? Conduire sa petite 5 HP. Citroën.

Mesdames

Réclamez à vos maris une caisse de champagne des Vignobles HENRIOT-MARQUET. Vous aurez la paix dans le ménage.

Agents généraux: **RENOY FRERES**, à Neufchâteau.

La politique de M. Theunis

On ne voit pas très bien quelle est la politique financière de M. Theunis: il nous a dotés de beaucoup de nouveaux impôts qu'il fait rentrer avec rigueur; ce, c'était assez simple, mais quant à la défense du franc, qu'il nous avait promise, il n'est arrivé exactement à rien, et l'on en est à se demander s'il a fait autre chose qu'un discours.

Il n'en est pas de même de sa politique étrangère, de sa politique des réparations. Sur cette question capitale, et qu'il connaît admirablement, il avait son idée bien avant d'entrer au ministère. Il s'y est tenu avec une obstination tranquille qui lui vaudra peut-être de triompher finalement. À la conférence des Banquiers, à Paris, en 1921, à la conférence de Londres, en 1922, partout où il a pu exercer son action, il recommanda d'enlever à la créance des Alliés sur l'Allemagne son caractère politique pour la transformer en une créance commerciale internationale. C'est, en somme, la solution qu'ont proposée les experts. On conçoit que notre Premier ministre soit assez impatient de la faire prévaloir. Si l'on n'est pas disposé à aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la guerre, pour faire exécuter le traité de Versailles sous sa forme initiale, cette solution est peut-être la plus sage.

Automobiles Buick

Un des avantages énormes des freins aux quatre roues est la suppression du dérapage. L'effort de freinage étant communiqué aux quatre roues, la tendance des roues arrière à déraiper sur les terrains glissants lorsqu'on les immobilise brusquement est éliminée. La voiture peut tout à peu glisser en ligne droite sous l'effet de l'inertie, mais le danger de dérapage latéral est supprimé.

Le Cardinal

La Belgique entière a fêté le jubilé du cardinal Mercier, avec beaucoup de respect et même d'enthousiasme. On ne peut que s'incliner devant cette haute et noble figure de prêtre et de patriote, qui fut, durant les années d'épreuve, la plus grande force morale du pays. Mais, ceci dit, est-il permis de faire observer que ce grand prélat, à force de se tenir uniquement sur les sommets n'a, peut-être, pas rendu au pays tous les services qu'il aurait pu rendre. C'est sous son règne, en somme, que l'on a vu se développer, dans les séminaires, ce flamingantisme rabique

qui empoisonne tout le clergé de Flandre. Avec un peu plus d'énergie et de combativité, Mgr Mercier aurait, peut-être, pu enrayer le mal à sa racine. Il planait. Il avait les yeux fixés sur les cimes de la philosophie thomiste. Que n'a-t-il quelquefois arrêté son regard sur le marécage. Il aurait pu écraser quelques-uns de ces écorpiens qui, maintenant, pullulent.

MARCHAL, pâtisseries-glaçier

58, rue de l'Écuier — Téléphone: 225.90

Tca-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

Sur la mort de Georges Hauzeur

Le bon et timide et loyal Georges Hauzeur, journaliste consciencieux et revuiste par destination, est mort dimanche, à Bruxelles. Il avait 47 ans. Il a traversé la vie comme un spectateur amusé, qui sourit à part lui des vaines agitations où nos cerveaux et nos cours se débattent pour de vaines ambitions — car toutes les ambitions sont vaines: plus leur réalisation s'affirme, plus leur vanité apparaît.

C'était un philosophe tout de douceur et presque de résignation, sacrifiant à ses proches, à son métier la pauvre joie que donne aux hommes de lettres le succès. Nous avons pensé bien souvent, en le voyant traverser la vie avec une souriante indulgence et une curiosité satisfaite d'homme qui s'accommode de tout, à ces bons bourgeois qui se promènent en musant, dans les fêtes de village, un brin de paille à la bouche, les mains derrière le dos, et qui, regardant les joueurs de quilles s'ébattre bruyamment, se contentent de juger les coups de boule, heureux d'un plaisir auquel ils ne désirent pas avoir part.

Il marchait en sifflottant entre les dents, composait de petits couplets sur de petits airs, cherchant une rime qu'il rencontrait soudain au coin d'une rue ou le long d'un sentier, sous les arbres en fleurs. Il aimait ceux qui l'aimaient et ne se souciait point des autres; il ignorait les jalousies professionnelles: il était supérieur sans affectation, aux amusements et aux rancœurs médiocres par lesquelles la vie s'empoisonne.

Il a chanté sa chanson, ou plutôt ses chansons, parce que telle était sa fonction, sa raison d'être. Il a connu, auprès du public populaire, de gros succès — et il avait toujours l'air de remercier ceux qui voulaient bien faire accueil à sa muse modeste et familière.

Il est mort, dimanche, comme il avait vécu, sans s'étonner de la mort plus qu'il ne s'était étonné de la vie.

Et son âme, puérile et souriante, organisera, au Paradis des bonnes gens, des revues de fin d'année, qu'accompagnera l'orchestre des Séraphins, et auxquelles les Elus feront fête, car on y verra le frustré et bon saint Pierre donner le signal des applaudissements...

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar

Buffet froid — Grill Room

Remy de Gourmont

Voilà Remy de Gourmont devenu personnage officiel. Il a sa plaque, désormais, sur la maison où il vécut et où il mourut, tout comme un conseiller municipal et un député. C'était pourtant un personnage qui se souciait

peu de ces choses, parce que, ayant fait le tour des idées, il avait constaté qu'elles n'avaient qu'une façade et, quant aux honneurs officiels, il savait ce que ça valait. Gourmont a des dévots, un culte comme celui qui s'adresse à Stendhal. Il y a des gourmontiens ; il y a une imprimerie gourmontienne. Pourtant, il paraît y avoir, dans tous les raisonnements de Gourmont, moins de génie qu'un grand bon sens. Cet homme, affreusement défiguré, qui ne sortait guère, n'eût d'autre souci, dans la solitude de sa chambre et de ses livres, que de prendre, une à une, les idées courantes, de les déshabiller comme des poupées et de regarder comment c'est fait. Ainsi, il avait déshabillé les poupées les plus vénérées, tel le patriotisme. Dans ce temps-là, on cria au blasphème. Gourmont, vague fonctionnaire, fut puni par le gouvernement. Il s'obstinait à dire qu'il n'aurait pas donné son petit doigt pour recouvrer l'Alsace-Lorraine. Puis vint la guerre, et cet aristocrate, ce contempteur de la foule, devint brusquement patriote, comme tout le monde, comme Anatole France, qui, dans ce temps-là, mit, dit-on, des éperons à ses pantalons. Cela ne grandit peut-être pas Gourmont ; cela le rend plus humain, plus près de tous.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Bravo les Portugais

Braves gens et courageux, les Portugais sont partis en avion pour Macao et il leur arrive tous les malheurs. Pelletier d'Oisy a de la chance autant que du courage. Les Anglais et les Américains ont des livres, des dollars et de la ténacité. Les Portugais, qui entrent, qui ont voulu entrer dans la danse ailée, n'ont que les avions que leur confia la France, mais, sans doute, un orgueil patriotique bien placé, le désir de bien faire et, avec ça, toute la malchance du monde. Leur mécanique se dégingole. Ils dégingolent, ils tombent, ils se ramassent, ils veulent continuer. Quand on pense aux Portugais de la guerre, à ces soldats qu'on a presque toujours oublié de citer parmi les vainqueurs, on a comme du remords. Ils n'avaient vraiment rien à gagner dans la guerre et ils sont pourtant venus se battre. C'est pourquoi il faut ici crier, à ces Portugais qui se ramassent en pièces détachées, on ne sait où, entre Lisbonne et Macao : bravo, courage, ça ira.

BENJAMIN COUPRIE

Seu portraits — Seu agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

La note ambiguë

En examinant un dossier contenant des pièces relatives à une déclaration de succession, un notaire de la province de Namur a trouvé un papier portant ces mots :

Reçu de Mme X... la somme de vingt francs pour avoir marché pour son père.

(Signé) Marie Z...

Il ne s'agit pas, lecteur malicieux, de ce que vous croyez. Il s'agit tout honnêtement du salaire réclamé par une bonne femme du village pour avoir été annoncer les funérailles aux habitants de la commune.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Un mayeur wallon

Notre camarade Branquart, le bon mayeur de Braine-le-Comte, vient d'avoir « le sifflet coupé », ce qui est plutôt rare !

Se présente devant lui un homme guêtré et... armé d'une longue seringue :

« Est-ce que vu m'ercouniché bie, mayeur ? »

— Non, m'fi, répond Branquart ahuri. Dji vos ai dji vu, mais di n'mé rappelle nie d'vos nom...

— Eh bie ! d'sûs l'désinfecté !

— Et... qu'est-ce que vu désinfecté, hon ?

— Les stables, mayeur... les stables aïuss que les vaques ont l'coccote ! (Les étables, où les vaches ont la 'stomatite aphteuse !)

Branquart, malicieusement, voulant embarrasser son interlocuteur :

« Et pouquo n'les désinfecté nie avant ? Ça impèch'rou les vaques d'attraper l'maladie ! »

Mais l'autre, très convaincu :

« Ça, c'in dé ieunne d'idée ! C'n'est nie la mode, d'abord : est-ce qu'on met n'loque à s'dod' avant d'ioess' coché ? (Met-on un lingé au doigt avant d'être blessé ?) »

???

Le docteur Branquart n'a, du reste, pas une foi entière en l'efficacité des mesures prescrites par les autorités pour combattre l'épizootie de stomatite aphteuse.

Il veut bien, comme mayeur, prendre des arrêtés de police interdisant la circulation dans un certain rayon autour des fermes contaminées, mais en décrétant l'affichage des ordonnances d'usage, il déclare :

« Si ça fait pas de bien, ça ne fera pas de mal : c'est comme celui qui crache au cul de son cheval... »

On voit que le mayeur Branquart marque de son originalité bien spéciale le formulaire administratif.

Un autre exemple : une société cycliste lui demande l'autorisation d'organiser une course cycliste à travers le territoire de sa commune.

Voici le libellé de la réponse :

Accordé, à condition de passer le plus vite possible !

On ne doit pas s'ennuyer, à Braine...

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Jésus et la concierge

Notre confrère Paul Demasy, l'auteur de *Jésus de Nazareth*, passe assez fréquemment aux bureaux parisiens du *Soir*, de la place de la Bourse.

La concierge de l'immeuble lit les journaux et aussi l'adresse des lettres envoyées à Demasy.

Un de ces derniers jours, la vieille dame arrête au passage notre ami de Gobart, qui dirige les services parisiens du *Soir*, et lui demande *ex abrupto* :

« Est-ce que le Monsieur Demasy qui vient souvent vous voir et qui écrit dans le *Soir* est le même Monsieur Demasy dont on joue un *Jésus de Nazareth* à l'Odéon ? »

Et sur la réponse affirmative de de Gobart :

« Oh ! mais alors, s'écrie la brave dame, c'est donc un véritable homme de lettres ! ! Je voudrais bien voir cette pièce, dont on parle tant... »

— Qu'à cela ne tienne, dit de Gobart. Je suis sûr que M. Demasy se fera un plaisir de vous donner des places. »

Munie de deux billets de faveur, la digne concierge se

rend au spectacle et, le lendemain, Demasy reçut la lettre suivante :

Monsieur,
Mille remerciements pour la bonne soirée passée hier soir à l'Océan. Ces scènes évangéliques sont toujours émouvantes et précieuses.

Oh ! le baiser de Judas et son désespoir font peine à voir ! J'ai savouré la rencontre des disciples d'Emmaüs : ces deux acteurs étaient si naturels.

J'aurais aimé un pain sur la table. N'y a-t-il pas un texte qui dit : « Ils le reconnaurent à la fraction du pain » ?

Que du travail, Monsieur, pour construire une pareille œuvre !

J'aime à croire que votre pièce aura le succès qu'elle mérite. Veuillez agréer, etc. J. P.

Et voilà comment Paul Demasy évangélise les concierges.

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Pour nos musées

Les dons faits récemment au Musée de l'Armée, par M. Edwards et par la famille Osterrieth, ont stimulé la générosité d'autres collectionneurs.

Le musée de la Porte de Hal vient, en effet, de recevoir un legs magnifique, qui enrichira ses vitrines déjà si garnies de trésors historiques : ce sont des armes et pièces d'armement provenant de la famille Boucquier ; elles remontent toutes à une époque très ancienne.

Parmi ces objets de collection, figurent l'écu et la cotte d'armes du baron Childebert Boulevard, premier du nom (1441-1505), avec la devise : *Boutez en avant !* ; le bouchier, le casque à visière, les gantelets et les tassettes d'Adalbert, dit Boubou (1620-1672), qui se signala, en 1645, au tournoi du comte de Lumeçon-Chinchin ; le gorgéon et les cuirassés de Bœtule-Arnold-Frangipane-Aragon-Job-Aloys Boulevard (1704-1751), qui défendit le fort du Trou-Oudart, à Mons, contre les Impériaux.

La Commission du Musée, spécialement convoquée pour recevoir ce legs important, a adressé ses remerciements bien tassés au généreux donateur, le baron Tancrède-Onésime-Autobus-Romuald-Lionel-Maurice Lemonnier du Boulevard (VP du nom et chef d'armée actuel de la famille).

MICHEL MATTHYS représente les auto-pianos *Phonola*, *Duo-Phonola* et *Tri-Phonola* *Hupfeld*, se jouant à pédales et à électricité combinées.

Pianos *Rönisch*, *Grunert* et *Elcké* de Paris.
16, rue de Stassart, Bruxelles — Tel. 153.92.

Musique congratulatoire

On sait que M. Tirabassi avait découvert une cantate de Scarlatti, *Anore e Venere* (*L'Amour et Venus*), dédiée à un ancêtre du prince Ruspoli. Il la publia, et elle fut exécutée plusieurs fois l'hiver dernier, chez l'ancien ambassadeur d'Italie à Bruxelles.

On affirme que, par un hasard providentiel, M. Tirabassi vient de trouver, à la Bibliothèque au Conservatoire, une autre cantate du même Scarlatti : *Anore e il Pericolo venereo*, dédiée à un quadrisaïeul du nouvel ambassadeur, M. Orsini, laquelle sera probablement exécutée la saison prochaine.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres taxée 15 CV. 14 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tel. 457.24.

Une autre histoire juive

Abraham envoie son fils Isaac à Bruxelles. Après maintes recommandations, il ajoute : « Surtout, fais attention : les Bruxellois sont roublards et te disent tout de travers ! »

Sortant de la gare du Nord, il veut se diriger vers la Porte de Namur et se renseigne au premier passant :

— Borte Namur, M'zien, quel trivktion ?

— Numéro 15, par le Botanique.

Isaac réfléchit :

— Fou zêtes roublards, mais moa bas si pête...

Il prend le tram 15 vers l'autre direction... Allée Verte... Porte de Hal... Le receveur annonce : « Porte de Namur ! »

— Ah ! les gochons : foyez fou moa bas si pête !

Mais Isaac va descendre en sens contraire.

Le receveur. — Pas ainsi, Monsieur, faites face à la direction...

Isaac. — Moa gombris : moa bas si pête et descend toujours en sens opposé » et bute de plein contre le réverbère.

— Azzazin, si moa tescendu gomme fou tides, moa gagné avec ma vichure et mô nez gassé.

Isaac rentre maintenant dans un magasin de tabacs...

— Matmoazel, tonné moa le meilleur zigaret...

— Les Manoli, 6 francs, Monsieur ?...

— No, Matmoazel, moa bas si pête : Exzelsior « High life », droa vranes (Cigarettes Excelstior de A. Vanlshout et Cie).

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le livre de la semaine : *Le Révolté*

C'est à Kiel, dans la marine, que commença la révolte de l'armée allemande ; ce sont les marins de Kronstadt qui commencèrent la révolution russe ; parmi les mutineries qui éclatèrent dans l'armée française, en 1917-1918, une des plus sérieuses fut celle des marins de la mer Noire. Que reste-t-il donc de la légende du bon marin brave et fidèle ?

Ce n'est pas une légende. Le marin brave et fidèle existe aussi bien que le dangereux révolté, dont l'illustre Marty est désormais le type ; il suffit même souvent d'une circonstance, la plus futile du monde, pour faire du bon marin un révolté. C'est ce qu'explique fort bien le dernier roman de Maurice Larrouy. Larrouy fut officier de marine ; en ce temps-là, il écrivait sous le pseudonyme de René Milan. C'est à lui qu'on doit cet extraordinaire récit de la guerre maritime : *L'Odyssée d'un transport torpillé*. Personne mieux que lui ne connaît le matelot, et qui, dans tous ses commandements, il a vécu en sympathie ; aussi trace-t-il, de la vie à bord d'un torpilleur, un tableau saisissant, et nous croyons que personne mieux que lui n'a décrit l'âme vaine et cabrée de ces révoltés que maintenant la légende bolchévique égare. Les types d'officiers de Larrouy sont, du reste, aussi réussis que ses types de matelots. Peut-être reprochera-t-on à l'écrivain marin d'avoir un peu idéalisé son héros : c'est le type du parfait lieutenant de vaisseau qu'il nous présente. Mais avoir expliqué, presque excusé le révolté, s'il nous avait montré des officiers de marine selon la formule « naturaliste » et pessimiste de Diraïson-Saylor, il eût été rangé parmi les écrivains bolchévistes. Ce beau roman de psychologie maritime est d'ailleurs très vivant et très émouvant.

PHOBIE, angoisse, névrose, neurasthénie, trouble sexuel et enfants récalcitrants, incontinents, guéris par psychanalyse, méth. Freud, 42, r. Pacification, Ledeberg-Gand.

Scène bruxelloise

Devant le parvis de Sainte-Gudule, se trouve arrêté un taxi qui promène, à travers les merveilles de la capitale, un groupe formé de quatre jeunes demoiselles, aux yeux de ce bleu ingénu qui caractérise les chastes filles de la pudique Albion.

Au moment où nous passons, le chauffeur qui, pour la circonstance, cumule les fonctions d'automédon avec celles de cicérone, achève, en un savoureux marollien, un boniment qui paraît intéresser vivement ses gracieuses auditrices :

« ... Oui, dit-il, saint Michel et sainte Gudule, ils n'ont jamais eu qu'un seul enfant : c'était un garçon qu'on appelait Manneken-Pis... Et maintenant, on va une fois voir sa fontaine, qui se trouve dans la rue de l'Étuve, derrière l'hôtel de ville... »

Et l'auto démarra à toute vitesse...

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Fables-express

Pour réjouir les yeux,
De tous ces vieux messieurs,
Elle poudrait sa face
Frippée — hélas ! — et lasse...

Moralité :

La poudre aux vieux.

???

Sur cette plate-forme, gais et suppliciés,
Ils sont vingt voyageurs à s'écraser les pieds.

Moralité :

Plus on est debout, plus on rit !

???

Un jour, il fut sanctifié
Que Capus, l'écrivain, serait sanctifié.

Moralité :

Convoisim.

???

Une petite juive, à l'âge de treize ans,
Prend la fuite avec deux amants.

Moralité :

Prise de Sarah gosse.



Une évasion

Les autorités d'un Etat américain viennent d'être cruellement affligées par le déplorable exemple que leur a donné un condamné à la peine de mort. Ce condamné était le troisième sur un lot de trois individus aptes à la potence. Deux avaient été pendus. On allait pendre le troisième, quand il trouva moyen de s'en aller : il se poignarda, tout simplement. C'était vraiment faire faux bond à ces messieurs de la police et du clergé. Le bourreau, homme sensible, s'évanouit ; mais les magistrats, choqués dans leur sentiment des convenances, prétendirent accrocher le cadavre à la ficelle fatale. C'est tout ce qu'ils purent faire, les pauvres gens. Cet Italien s'était

évadé dans le pays où on ne pouvait l'atteindre. Un peu plus orientaux et Japonais, les magistrats se seraient suicidés sur place pour le poursuivre dans l'Au-Delà. Mais on n'a pas encore ce sentiment du devoir, en Amérique.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Ravel à Bruxelles

Le troisième Concert Defauw qui aura lieu au Conservatoire royal le jeudi 22 mai, à 8 h. 1/2, sera consacré à la Musique française et se donnera sous le haut patronage de S. E. l'Ambassadeur de France. Le Maître Ravel y donnera, en première audition à Bruxelles, ses dernières œuvres pour violon et pour chant, avec M. Désiré Defauw et avec Mlle Germaine Sanderson, cantatrice à Paris.

Il conduira son fameux septuor pour la harpe, flûte, clarinette et quatuor. Au programme, figurera encore le Trio de Ravel et le Concert de Chausson pour piano et violon solo et quatuor qui se donnera aux concours de M. Emile Bosquet et du Quatuor Bruxellois. Location : Maison Lauweryns, Treurenberg.

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

Un noble langage

Le journal *L'Antimilitariste* raconte les souvenirs de guerre du soldat-écrivain (?) Camille Rictés :

« ... Je me contenterai donc de vous signaler les filaments, dont les bouts s'enfoncent jusqu'à l'âge de la pierre en passant à travers le bronze, l'antiquité et le moyen âge, qui forment cet état de chose, avec l'espoir qu'il se trouvera parmi les enfants soustraits à leur famille, un esprit persévérant qui, après une culture minutieuse et pratique, fera jaillir en un point quelconque aussi souvent que possible, une étincelle de lumière. Il faudra énormément de ces étincelles je vous l'assure, pour faire fondre ce métal parmi son entourage, parmi ses amis.

N'est-ce pas que c'est d'une clarté éblouissante ?

VOS CADEAUX

font doublement plaisir s'ils viennent de chez BUSS & C^o, 66, rue du Marché-aux-Herbes.

Histoire bruxelloise

Marieke et Jan sont en promenade et se sont racontés toutes sortes de choses plus gentilles les unes que les autres, tant et si bien qu'à la fin ils ne trouvaient plus rien à se dire...

MARIEKE (à Jan). — Eh bien ! mèneke, à quoi tu penses ?

JAN. — Mais, à la même chose que toi, Marieke !

« Cochon ! », répond Marieke.

CHENARD WALCKER

10-12-15

J. CHAVÉE
18, Place du



2 lit. 3 lit

Chatelain, 19
BRUXELLES

Herse et commerce..

Du *Bon Marché*, le directeur,
Au Parc, un de ces jours, présente
Au public ses talents d'auteur...
Mise en scène après mise en vente !

C'est très logique qu'il s'adonne
À cet art. Dans son magasin,
La vue des manteaux lui donne
Le goût du manteau... d'arlequin !

Afin d'éviter tout défaut,
De ses « pièces » cherchant les « trames »,
Il peut trouver ce qu'il lui faut
Dans les confections... pour drames.

En scène, placer des « effets »
Pour lui, ce n'est pas difficile,
En commerçant qui s'y connaît,
Il a le « débit » très facile.

Il a du talent, car, en somme,
Chez lui tout est assimilé :
Son style est bien personnel, comme
Son personnel est bien stylé !

S'il devenait poète, un jour
(Tiens, pourquoi pas ? s'il... persévère),
Il pourrait chercher du secours
Au rayon des pièces en verre.

Mais qu'il fasse tout ce qu'il veut,
Hélas ! malgré son éloquence,
Un marchand de vaisselle peut
Être souvent en... défaillance !

Allons, Georges ! Va... accélère !
Et le *Bon Marché*, en succès,
Dépassera bientôt, j'espère,
Le Théâtre de... Beaumarchais !

Et si tu tombes en chemin,
Tu auras — c'est ton consolatoire !
Les rayons de ton magasin
En attendant ceux de la Gloire !

Marcel Antoine.

Les Pralines Val. WEHRLI sont réputées

en vente dans toute bonne maison

Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon. Usine et bureau : 12, rue Jean Stas :- BRUXELLES.

Encore une histoire juive

Le cousin d'Isaac est mort. Selon une vieille coutume juive, les parents, amis et connaissances déposent des pièces de monnaie sur un plateau qui se trouve sur un guéridon aux pieds du mort. Tout le monde pleure et récite des psaumes. Bientôt s'amoncelle un tas considérable de pièces d'argent sur le plateau, dernière obole qui sera versée dans le cercueil, tantôt pour permettre au défunt d'acquiescer des frais de voyage pour l'éternité.

Isaac arrive l'un des derniers et, après les mots d'usage adressés au mort, se met à compter consciencieusement l'argent qui se trouve sur le plateau, au plus grand ahurissement de l'assistance. Ayant terminé, il proclame à haute voix : « Mon cher Jakob, il y a très exactement neuf cent nonante-neuf francs vingt-cinq centimes sur le plateau. Comme j'étais un bon ami de toi, je ne voudrais pas te laisser partir sans te donner mon obole. Mais comme je n'ai malheureusement pas d'argent sur moi, je vais te remettre un chèque... »

Sur quoi Isaac tire un carnet de chèques de sa poche, en remplit une feuille, dépose le chèque sur le plateau et emporte la galette.

Ce qu'ayant fait, il dit négligemment : « Le chèque est de mille francs. Je reprends la monnaie !... ».

**CUBES OXO**À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE
de la **CLÉ** LIEBIG**Les mots**

À l'une des premières terrasses de ce printemps tardif, heure avancée :

— Quelle est la différence entre ces deux bourgmestres : M. Frick et M. Branquart ?

— ???

— C'est que M. Frick est mayor de Saint-Josse-ten-Nodeé, et M. Branquart, mayor de Saint-Josse-Lin...

Th. PHILIPSCARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : :

123, rue Sans-Souci, Brux.—Tél.: 338,07

Annonces et enseignes lumineuses..

Lu sur un mur de la bonne ville d'Ath en Hainaut :

Il est strictement défendu, sous peine d'amende :

1° De circuler sur le terrain ;

2° D'y déposer des ordures ;

3° D'y introduire des volatiles.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine..

LE
MANTEAUX
SALE
EN L'ODON SALK
IMPERMEABLES À L'EAU
PERMEABLES À L'AIR
SOUS LES LEGÈRES CHAUS
COUPE ÉLEGANTE
FINI GRAND TAILLEUR

*Pour la Vie
le Voyage
à l'étranger
Toujours faire*

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRESSûd Amé des Établissements "SPERES"
63, 65, 67 EMILE JACOMAIN, BRUXELLES



A L'OPÉRA

Une soirée à l'Opéra, Léonard, au Grand Opéra de Paris, à « la grande Opéra », serait une soirée dans un opéra quelconque, avec plus ou moins de faste et de dorures, si ce n'était, en même temps, un voyage de soixante ans en arrière. Tu vas donc à l'Opéra, parce qu'il faut aller à l'Opéra. Tu te serais remarqué dans ton quartier si, ayant été à Paris, tu n'avais pas été à l'Opéra. D'ailleurs, on t'a bien dit, avant que tu ne te mettes en route : « L'Opéra de Paris, ça ne vaut pas la Monnaie ». C'est là une des vanités innocentes de Bruxelles qui, ne possédant pas l'Obélisque, possède un théâtre royal de première classe. Tu iras à l'Opéra, avec la conviction nettement arrêtée que les chœurs ne chantent pas très juste, que l'orchestre déraile, que les décors sont étiez, mais qu'il y a quelques bons artistes, qui viennent de Frameries, un chef d'orchestre, qui vient, éventuellement, d'Izelles ; bref, que ce bâtiment serait à fermer dès demain, si la Belgique ne l'épaulait pas.

Ces sentiments t'honorent parfaitement et nous nous garderons bien de les contrarier. A vrai dire, pour notre compte, nous n'avons jamais pensé, sans une profonde émotion, à ce qu'est l'abonné, le vieil abonné de l'Opéra. Jean Cloetens évoquait, il y a quelque temps, l'héroïque mémoire de l'abonné de la Monnaie, qui avait entendu Faust huit ou neuf cents fois. Paix aux cendres de ce héros.

Pour nous, l'Opéra, à Paris ou ailleurs, c'est une très belle chose ; c'est un sanctuaire obligatoire dans les grandes villes. On y va, peut-être, pour s'amuser ; mais tu y vas, certainement, aussi pour s'embêter ; mais parce qu'on a la foi, parce qu'il faut y aller, parce que si on n'y allait pas, on aurait l'air d'un anarchiste ou d'un citoyen qui ne possède pas un smoking, ce qui est encore plus grave. Te voilà donc au « Grand Opéra » officiellement : l'Académie nationale de musique et de danse. Nous te ferons grâce de toute description lyrique. Cet Opéra, c'est surtout un escalier, un escalier magnifique, bien entendu l'or se relève partout en bosses ; le marbre abonde, et le bronze aussi. Les femmes ont les épaules nues. Il y a des perles fausses, et même vraies. Plonge-toi dans ta loge ou dans ton fauteuil. Regarde autour de toi et si, vraiment, tu as le sentiment de l'instant et si le décor t'inspire, tu vas immédiatement escompter la proche arrivée de Napoléon III et de son épouse et tu chantonneras Partant pour la Syrie. Voilà, encore une fois, un décor

parisien qui appelle un tyran. Mais, ici, c'est un tyran débonnaire, dans un luxe magnifique et conventionnel : fleurs, musique, parfums, dorures, robes à crinolines, et les Cent-gardes dans les couloirs. C'est, encore et toujours, la même histoire singulière. Cet opéra, construit sous l'Empire, pour les fêtes de l'Empire, a, finalement, été inauguré par un lord maire, quand l'Empire était au diable. Il garde de cet avatar — mis maintenant au service exclusif de la démocratie et de la ploutocratie — un vide, une albéole creuse, comme la place, dans une mâchoire, d'une dent arrachée. Le spectacle, sur la scène, n'y a suffi pas. Il est, d'ailleurs, aussi somptueux et aussi riche que possible, malgré tout le mal qu'on l'en dit. Mais on cherche, avec presque de l'angoisse, le spectacle dans la salle le personnage couronné, à la poitrine étincelante, la belle Impératrice, aux pures épaules, et le hourvari de chambellans et de grandes dames, dans ces corridors si fastueux, si brillants, qui ajoutent, à ce théâtre, un merveilleux palais de fêtes.

Il est bien difficile de porter un jugement, dès maintenant définitif, sur l'architecture et le style, s'il y a un style, du second empire. C'est trop près de nous et, sur tout, nous voyons encore le décor, avec l'impression délicate que les acteurs viennent de partir et ne reviendront jamais. Les uns en sont satisfaits ; les autres en montrent du dépit. Mais ces sentiments de regrets ou de satisfaction empêchent l'impartialité, s'il s'agit d'une critique d'art. Il te reste à te dire que tu es là dans la maison du plaisir, la plus riche, la plus vaste du monde, où l'Etat s'est efforcé de réaliser ce devoir de l'Etat : amuser la foule, donner de la joie, par la lumière et le bruit, à tous. C'est une des tentatives de ce genre les plus complètes qu'il y eût, sans doute, depuis le regretté Néron ; Théâtre d'Etat, orchestre d'Etat, avec, à l'arrière-plan, conservatoire d'Etat, académie nationale, école de danse d'Etat, tutus de la République. Tout le monde y est fonctionnaire, jusqu'à la dame des cabinets et, enfin, derrière ces coulisses, il y a ce foyer mystérieux, inaccessible aux profanes, où messieurs les maîtres de l'heure confrontent, correctement, d'ailleurs, leurs graves soucis avec le sourire des danseuses. Que de romans, que d'anecdotes, que de philosophie peut-être aussi, que d'évocations du passé ! Le duc de Morny et Clemenceau, et tous les souverains qui sont venus, en grand arroi, en cette maison, où les menait le haut fonctionnaire en habit, qui préside aux destinées de la République ; ces visites royales ou impé-



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10.000.000 francs
 vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

iales, emplissant alors l'Opéra du tapage ou de l'éclat pour lesquels il était fait. Il faut voir un roi et une reine descendre l'auguste escalier. Alors, on finit par comprendre une pensée de l'architecte, qui a voulu que les acteurs de l'Opéra fussent dans la salle autant que sur la scène, sur l'escalier autant que derrière la rampe et que les grands de la terre aient pour devoir de donner aux petits, et beaux et de riches spectacles. Entre-temps, et faute de souverains, l'Opéra retentit de tous les baragouins. Les hollandais apprécient les dorures; les Anglais estiment les marbres; les Américains se demandent si la scène est bien la plus grande in the world, et, toi, ayant vu l'Opéra, ayant accompli ce devoir du pèlerin à Paris, tu écriras tes amis de là-bas: « Je viens de voir l'Opéra; ça ne vaut pas la Monnaie ».

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.



Pro Theunis (suite)

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

... Touchante et même d'un sentiment filial, la lettre que Curriculi-Curricula vous écrit, « Pro Theunis ». On en pleurerait, vraiment. Mais le zèle et anti-gouvernemental (qu'il fit) Curriculi-Curricula est emporté par son zèle au delà de la flexion. Qu'avez-vous critiqué? Un abus ridicule de police qui donne, en Belgique, l'impression qu'on se trouve dans ces principautés ridicules de l'Italie autrichienne, où on vous arrêtait tous les vingt-cinq mètres pour vous demander vos papiers: Curriculi donne des raisons ou des excuses qui ne valent pas cher. Ainsi, il explique que si on arrête les automobilistes en marche pour leur demander leur acquit d'impôt, c'est parce que rien ne se cache et n'échappe mieux au fisc qu'une automobile. La bonne blague! Qu'est-ce qui se voit mieux, au contraire, qu'une automobile? Qu'est-ce qui fait plus de bruit dans la rue? Et qu'est-ce qui tient plus de place, dans une maison, en exigeant un garage? Arrête-t-on dans la rue les gens et les chiens, ou leurs domestiques, pour leur demander s'ils ont payé l'impôt sur les chiens ou sur les domestiques? Curriculi-Curricula se déclare satisfait d'être arrêté par la police, qui lui demande ses papiers. C'est d'une docilité merveilleuse: c'est presque du vice. Brave Curriculi! Espérons qu'on lui donnera de l'avancement pour ces bons sentiments.

Mais pour ne pas parler des cartes d'identité exigées par les policiers terrorisés, des intrusions de méprisables accisiens dans les cafés, ou bien de leur façon de s'introduire en demandant quelque infortuné mastroquet, sous prétexte de maladie, un

péquet roboratif, et de conclure par un bon procès-verbal. Toutes ces mesures n'auraient qu'un intérêt médiocre si elles ne contribuèrent à donner à la Belgique une réputation hargneuse et si elles ne faisaient chez eux Cela, c'est plus grave. Il faut des impôts: il faut qu'on les paie. Mais il faut aussi qu'on nous embête le moins possible, et il est manifeste que nos gouvernants n'ont aucun scrupule à nous embêter et à nous traiter, tous et chacun, comme des menteurs et des voleurs, sous prétexte qu'il peut y avoir parmi nous des menteurs et des voleurs...

Le reste de cette lettre a trait à la question du change, dont nous parlons ailleurs.

MM. Theunis et Hymans voyagent (Les journaux)



— Encore un ministère comme ça, et le Juif errant est battu.

Musiciens wallons et musiciens flamands

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le pion du « Pourquoi Pas? » a signalé la méprise de M. René Lyr qui, dans un article de l'« Almanach wallon », récemment paru, s'obstine à nommer Roland de Lassus, « Roland de Latre ». Ce nom, que l'illustre musicien montois n'a jamais porté, avait été imaginé, il y a quelque soixante-quinze ans, par un historien du cru, nommé Vinchant, lequel s'était imaginé que « Lassus » (du vieux français: « lassus », là-haut) était un nom latinisé. Mais il y a soixante ans que cette version fantaisiste a été abandonnée.

A y regarder de plus près, l'article de M. Lyr sur les musiciens wallons contient encore quelques autres erreurs. Ockeghem, un Wallon? C'est la première fois qu'on l'entend dire. La famille de ce redoutable contrepointiste était originaire de Ockeghem sur la Dendre, près d'Alost; les quelques localisations que l'on ait pu opérer, quant à leur origine, concernant des gens de ce nom, se rapportent à Termonde (voir Brenet, « Musiciens de la vieille France »). Tinctoris fut, en effet,



longtemps considéré comme originaire de Nivelles, sous prétexte qu'il y possédait un canonicat. C'est même pour cela qu'on y éleva sa statue (tout comme les Chimaciens, sans plus de motifs, élevèrent une statue à Dufay, présumé de Chimay). Mais ce monument, à peine inauguré, on s'aperçut que rien ne justifiait cette supposition et que le dit Tinctoris, qui s'appelaient, selon toute vraisemblance, de Verver (le Teinturier), était probablement originaire des Flandres. Combart et Cyprien de Rore, également donnés ici comme Wallons, sont nés, le premier à Bruges, le second à Malines.

Philippe, maître de chapelle de Maximilien II, à Vienne, signait habituellement « de Monte ». Fétis (qui paraît faire le fond de la documentation de M. Lyr, bien que la « Biographie universelle des musiciens » ait, depuis belle lurette, perdu tout crédit), décida que « de Monte » signifiait « de Mons ».

Des documents irréfutables sont venus prouver depuis longtemps que « de Monte » était une latinisation de « Vandenberghe » et que le dit Philippe Vandenberghe était Malinois. Quant à Egide, dit Binchois, ce surnom avait été donné au père du musicien, mais lui-même était de Mons (voir Mathieu, « Biographie du Hainaut ». Enfin, Grétry n'est pas né en 1761, mais en 1741, et il n'est pas mort à Chambéry, mais à Montmorency.

M. René Lyr nous promet une biographie des musiciens belges qui paraîtra en 1929. D'ici là, il trouvera le temps de vérifier sa documentation.

Un Musicologue.

Réponse de René Lyr

Forest, 6 mai 1924.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Je lis aujourd'hui seulement votre question du 25 avril : « Pourquoi donc, dans l'« Almanach wallon », M. René Lyr appelle-t-il notre Prince des musiciens du XVI^e siècle Roland de Lattre? » Cela est permis, ajoutez-vous aimablement à une fanfare de village, mais point à un musicologue! »

C'est bien gentil de me faire passer ainsi pour... un homme-orchestre, et je vais vous répondre rien que pour cela!

J'ai appelé « Lassus » l'illustre compositeur montois. De Lattre, pour la simple raison que tout le monde, depuis toujours, le nomme ainsi. L'« Almanach wallon » est destiné à la masse. Il n'est pas lu que par des... musicologues aussi avertis que mes excellents confrères du « Pourquoi Pas? ». Si j'avais parlé de « Lassus », aurait-on su qu'il s'agissait de Roland de Lattre? C'est pour les fanfares de village, précisément, qu'on édite l'« Almanach ».

A mon même, mon cher « Pourquoi Pas? », comment donc s'appelle la rue du « Prince des musiciens »? Rue « Roland de Lattre »? Parfaitement...

Je n'ai jamais dit que Lassus fut un nom « latinisé ». Mais la fois prochaine, pour vous faire plaisir, j'expliquerai aux lecteurs de l'« Almanach » que les savants musicologues (dont je ne suis pas, c'est volontiers que je vous l'accorde) ont découvert récemment que ce nom « latin » n'est qu'une corruption de « Lâ-d'sus » (musique de notre ami Lucien Boyer).

Bien cordialement vôtre.

René Lyr.

A l'œil droit du Pion

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Est-ce une cause de la pousse des feuilles?

Votre « Pion » s'abuse en critiquant l'affiche de M. le notaire De Lesner, situant une maison en vente à l'angle de la rue de la Couronne et de la rue Gray. (Voir votre n° du 2 mai.)

Comment s'appelle donc la rue qui part de la place Sainte-Croix et aboutit place Jourdan? Et comment s'appelle la rue qui, de la place de Couronne, arrive à la rue ci-dessus désignée?

Votre Pion n'a-t-il donc pas connaissance des rues d'Ixelles et d'Etterbeek?

A vous amicalement.

Un vieux lecteur.

Décidément, notre Pion n'est pas meilleur géographe que mathématicien.

Les inédits du Gaulois

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Dans son numéro du 10 mai, le « Gaulois » publie ceci :

« DES VERS INÉDITS DE THEOPHILE GAUTIER

» En classant des papiers de famille, un lettré délicat M. Henri Cazalet, a découvert cette fantaisie de Théophile Gautier. C'est une réponse à une invitation à dîner de F. Garnier, l'architecte illustre. Nous remercions M. Henri Cazalet d'avoir bien voulu faire part à nos lecteurs de cette curiosité littéraire :

- » Garnier, grand maître du fronton,
- » De l'astragale et du feston,
- » Demain lâchant là mon Platon,
- » Du fond de mon lointain canton,
- » J'arriverai tardif piéton,
- » Aidant mes pas de mon bâton,
- » Et précédé d'un mirilton... »

Etc., etc. Cette pièce monorime, très amusante, compte une soixantaine de vers.

Mais, voici environ quarante-cinq ans, à l'Athénée de Bruxelles, O. Heenebert, un des meilleurs professeurs de l'enseignement moyen qu'ait eu notre pays, la lisait à ses élèves entr'ouvrant tout simplement pour eux le tome II des « Poésies complètes » de Gautier, publiées en 1876.

Depuis le jour où ce tour de force poétique, qui date du 26 octobre 1867, fut révélé par l'« Univers illustré » du 18 janvier 1868, jusqu'à ce jour où Spoelberch de Lovénjoul donna place à ces vers dans le second volume de son « Histoire des œuvres de Théophile Gautier », ils ont d'ailleurs été reproduits maintes fois dans des journaux, des revues, des livres — et en des versions plus correctes que celle du « Gaulois ».

Pour un « inédit », c'est à coup sûr un singulier inédit!

A vous,

A. Boghaert-Vaché.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

1^{re} Exposition internationale du Cinéma et de la T. S. F.

L'ouverture du premier Salon du cinéma et de la T. S. F. a eu lieu, samedi après-midi, à 2 h. 1/2, au Palais d'Egmont.

Les visiteurs ont leur attention spécialement attirée par les stands des Etablissements de radiophonie L. CAINE, dont la réputation des appareils de T. S. F. exposés, n'est plus à faire. La démonstration est en faite journellement dans les Etablissements L. CAINE, situés en plein centre de Bruxelles, 2, Place de la Bourse. Nous avons remarqué, entre autres, les fameux postes « ARA », les casques et écouteurs « BOITEUX » et toute une collection d'appareils et accessoires des plus perfectionnés pour les réceptions des concerts de T. S. F.

Si vous voulez un casque parfait, l'écouteur idéal, un appareil de T. S. F. à galène ou à lampe, enfin une pièce détachée quelconque, pile, accumulateur, etc., les Etablissements L. CAINE vous les fourniront à votre entière satisfaction.

SON

ARA

Poste 4 lampes

2, place de la Bourse, 2

Chronique du Sport

Décidément, la bonne vieille « zwanze » bruxelloise ne perd jamais ses droits ! Il devient presque fastidieux de constater à chaque occasion nouvelle où elle se manifeste, ne respectant plus même les grands de ce monde et les têtes couronnées...

Celle — la zwanze... s'entend — qui vient de faire la joie du monde sportif de la capitale est d'ordre sportif et financier, si l'on peut dire.

Quelques jours avant l'arrivée des Souverains roumains à Bruxelles, le président d'un important et très royal club de natation bruxellois, président qui cumule ses fonctions honorifiques avec la profession infiniment plus rémunératrice d'agent de change, avait dit publiquement : « Cette fois, nous sommes bien décidés à manifester notre mécontentement : il n'y aura pas que des badauds pour acclamer le Roi Carol sur le passage du cortège. Tous ceux qui ont des valeurs roumaines et qui attendent le paiement de leurs coupons sauront se grouper et, entourés des athlètes de mon Club, protester publiquement contre la lenteur du gouvernement roumain à leur donner satisfaction. Si vous voulez assister à un petit « champard-maison », venez place du Luxembourg le jour de la réception royale ! »

Parmi les personnes qui entendirent cette déclaration, exprimée d'ailleurs sur un ton énergique, virulent même, et de nature à impressionner les esprits les plus timorés, se trouvait un avocat de nationalité roumaine qui, au cours de la guerre, donna à notre pays les preuves les plus éclatantes de son affection et de son dévouement. Le lithyrambe de notre brillant sportif l'émut et il n'hésita pas à faire part de ses craintes, légitimes et vraisemblables, à un magistrat, qui prévint le parquet !

Le lendemain matin, au petit jour, un officier de la police judiciaire se présentait au domicile de l'agent de change et lui demandait des explications formelles au sujet des imprudents propos qu'il avait tenus la veille. Apothéose !

Vous pensez bien que tout finit par s'arranger et que l'histoire amusa la galerie.

Mais il y a dans tout ceci un point qui restera éternellement obscur : les uns disent : « L'agent de change a magnifiquement réussi sa zwanze, puisque l'avocat a royalement marché ! » D'autres prétendent, au contraire, que l'éminent maître du barreau, se sentant visé, et ayant flairé immédiatement la mystification, n'en laissa rien paraître et se jura bien de donner une leçon et de procurer une petite émotion au président du Royal Brussels Swimming Club. Où est la vérité ?

Victor Boïn.

Petite correspondance

Lecteur assidu. — Vous faites erreur. Le roman dont vous parlez s'intitule : *Bouvard et Pécuchet*, et non *Boulevard et Pécuchet*. Il n'a nullement trait au baron Lemonnier.

Lecteur assidu. — Désolés. Mais nos services généalogiques et biographiques ne peuvent nous renseigner sur l'âge de Douglas Fairbanks et de Mary Pickford. Tenons votre obole à votre disposition.

Antiquus. — Les deux pièces sont authentiques : elles proviennent en droite ligne de la vallée des Rois : l'une représente le crâne de Métaxès-met-den-Ankst-Anon, troisième pharaon de la VI^e dynastie, à l'âge de cinq ans ; l'autre, le crâne du même personnage après sa mort.

TARGA FLORIO

La plus dure et plus importante épreuve de l'année

ALFA ROMEO

20 HP. 6 cylindres SPORT



confirme sa supériorité

1924	2 ^{ème}	3 ^{ème}	5 ^{ème}	13 ^{ème}
1923	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	
1922	1 ^{er} des voitures italiennes.			

Agent général pour la Belgique, la Hollande et le Grand-Duché de Luxembourg

Marcel ROULEAU - BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

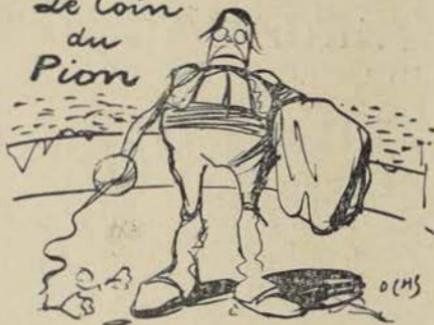
Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

Le Coin du Pion



Remarqué à la vitrine du ministère des Colonies (Ministère, etc...), cette étiquette :

Masque de l'itchéur et de danse.

Il n'y a plus, sans doute, au ministère où régna si longtemps notre patloquet national, un fonctionnaire qui sache le français ?

???

De la Gazette du 4 mai :

Très bonne interprétation de Mme Suzanne Révonne et de M. Jules Leitner, qui furent tous deux de la Comédie-Leitner.

De la Comédie Leitner ?... Pour se distinguer de la Comédie-Sorel, dont on nous rabache les oreilles, s'avis doute...

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

La Librairie Larousse lance un nouvel atlas. La dernière vignette du prospectus représente « Les Falaises des rives de la Meuse ». Or, le Larousse, au mot « Falaise », donne cette définition :

FALAISE : Terres ou roches escarpées qui bordent la mer. Qui a raison ? Le dictionnaire ou l'atlas ??

???

Du Soir, sous la signature... d'Albert Devèze :

... Sans doute, nos adversaires s'installeraient au Capitole : mais qu'importe ! puisque, du moins à l'heure décisive, nous serions toujours là pour le sauver...

En vérité, c'est trop de modestie ! Ni les cléricaux les plus renforcés, ni les socialistes les plus révolutionnaires n'ont jamais comparé le parti libéral à un troupeau d'oies.



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE à la NOCE, en REUNION, la Société de la Gaîté F^m, 65, Fg St-Denis, Paris, organise à fr. 2000 et plus des soirées de : Farcas, Physique, Amusements, L'Hypnotisme, à la carte ou à fr. 10000. Art de glorieux, 1^{er} et 2^{es} danses, Sciences Occultes, Clair, d'Al. Comar, trucs et tours de mains de 1^{er} ordre, le premier pas du monde, Magoo, Chans, Pièces de théâtre.

Du Brabant Wallon (27 avril 1924) à propos des martyrs de Soltan, ces vers :

Modestes héros d'une maudite guerre,
Où l'ennemi les terrassa de misère,
Ils vinrent tous chercher la décoration
Qu'avec fierté décernait la nation !

— Ne croyez-vous pas, nous demande le lecteur qui nous communique cette coupure, que l'auteur de ce quatrain aurait pu se présenter lors du concours des « vers de caramelle » que vous avez organisé il y a quelque temps ? — S'il faut dire sans ambages le fond de notre pensée : nous le croyons !

Une annonce du Soir :

MARIAGE ISRAËLITE. Célib. 24 ans, très bien sous tous rapports, 30.000 fr. de rente, excellente position, désire épouser jeune fille de 10 à 23 ans, jolie, élég., bonne santé, commerçante, riche.

Cet Israélite qui épouse une jeune fille de dix ans, commerçante, riche, exagère peut-être les joies de la précocité de sa race...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 46, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Annonces de Vers l'Avenir (Namur) :

ON DEMANDE demoiselle magasin, âge mûr, interne, grands écarts.

A VENDRE 1 vache de travail, pleine, ainsi que 2 génisses, pleines, de 3 ans, et 1 fraîchement vélée, de 3 ans. S'adresser, etc...

???

Du Journal de Liège, 11 et 12 mai 1924 :

Me Piette rayonne et reçoit avec son légendaire sourire, lubrifié aux lèvres, les effusions de son client.

Lubrifié aux lèvres ? Parions que la Joconde ignorait ce sourire-là...



Du même journal, même numéro :

Et puis il y a le public, très nombreux ce jeudi après-midi et oui, massé dans l'enceinte réservée comme dans un radeau, défilé des mouchoirs, s'éponge les yeux et frémit à la moindre menace de condamnation, de cette rumeur qui tombe de la galerie lorsque le traître passe dans le coin du fond.

Quelle idée aussi, pour un traître, de passer ainsi dans le coin du fond !

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du Soir du 15 mai 1924 :

ON DEMANDE jeune fille courageuse pour petite ferme, sach traire, 2 dames seules. B. ég. 6, rue de la Violette, Nivelles.

Une jeune fille courageuse est, en effet, indispensable pour ce genre de travail.

???

Du Soir, 15 mai :

Le mariage de Mlle Jacqueline Kraus, nièce de M. Francis Wiener de Croisset, avec M. Roger Dardel, notre confrère à Paris, sera célébré à Paris le jeudi 15 mai, en l'église Saint-Charles de Monceau.

Les témoins de la mariée sont M. Francis de Croisset, de l'Académie française, et M. Léon Bailly, directeur de l'« Intransigeant ».

Le Soir anticipe.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

ÉTÉ 1924

Saison Thermale à Saint-Nectaire par le Mont-Dore

Service automobile en correspondance au Mont-Dore
avec les trains express de ou pour Paris-Quai d'Orsay

Service de nuit. — a) Du 26 au 30 mai. — Paris départ 19 h. 35, le Mont-Dore arrivée 6 h. 10, Saint-Nectaire arrivée 8 h. 15.

Toutes classes, voiture directe de 1^{re} et de 2^e classe entre Paris-Quai d'Orsay et le Mont-Dore.

b) Du 31 mai au 19 septembre. — Paris départ 22 h. 00, le Mont-Dore arrivée 7 h. 36, Saint-Nectaire arrivée 9 h. 30.

Voitures directes des trois classes. Wagon-lits entre Paris-Quai d'Orsay et le Mont-Dore.

Service de jour. — Du 1^{er} juin au 25 septembre. — Paris départ 8 h. 22 (1). — Le Mont-Dore arrivée 18 h. 20, Saint-Nectaire arrivée 20 h.

Voitures directes des trois classes. — Wagon-restaurant entre Paris-Quai d'Orsay et Eygurande.

Prix total par place et par voyage simple au départ de Paris-Quai d'Orsay pour Saint-Nectaire : 1^{re} classe, 154.15; 2^e classe, 105.15; 3^e classe, 71.05.

Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay pour Saint-Nectaire.

(1) Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 47, les samedis et veilles de fête, dimanches et jours de fête, du 5 juillet au 31 août inclus, ainsi que les 1^{er}, 7, 8, 28, 29 juin, 1^{er} juillet et 1^{er} août.

Compagnie des Chemins de fer de l'Est

Excursions dans les Vosges par auto-cars

de Belfort au Ballon d'Alsace et à Gérardmer
par la Route des Crêtes et le Hohneck.

SAISON D'ÉTÉ 1924 (1^{er} juillet-14 septembre)

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est a l'honneur d'informer le public qu'elle a organisé, pour la saison d'été, les services d'auto-cars désignés ci-après permettant de visiter une des parties les plus pittoresques des Vosges.

Circuit A. — Belfort-Ballon d'Alsace-Belfort

viâ le Ballon d'Alsace, Bussang, Wesseling, la Route des Crêtes, le Hohneck, la Schlucht, Gérardmer, la Bresse, Cornimont, Je Thillot, Saint-Maurice.

Départs les 6, 10, 13 et 14 juillet et à partir du 15 juillet inclus au 14 septembre inclus, les dimanches, mardis, jeudis et samedis.

Circuit B. — Belfort-Ballon d'Alsace-Belfort

viâ Giromagny, le Ballon d'Alsace, Sewen, Massevaux.

Départ tous les jours du 1^{er} juillet au 14 septembre inclus. Ces circuits prolongent :

A Belfort, les services automobiles des Chemins de fer P.-L.-M. « Route des Alpes et du Jura » ;

Au Ballon d'Alsace, les services automobiles des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine « Mulhouse-Route des Vosges » ;
A Gérardmer ou à la Schlucht, les circuits automobiles « Vitte-ou Contrexéville à Colmar ».

Pour tous renseignements, s'adresser : à Paris, à la gare de l'Est (Bureau des Renseignements) ; au Service Commercial des Chemins de fer de l'Est, 13, rue d'Alsace ; aux gares de Belfort et de Gérardmer.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

Ateliers de Constructions Electriques
de CharleroiBILAN
ACTIF

Bâtiments, machines et outillage des Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi-Marcinelle; ateliers de constructions électriques de Charleroi-La Vilette; ateliers de constructions électriques de Ruysbroeck; fonderie de fer, d'acier et de bronze; chaudière, laminage à froid, fabrique de tubes

fr. 30,827,893.95
Cette somme représente, à concurrence de 29,058,750 francs, la plus-value résultant de la réévaluation des immobilisations.

Terrains acquis à Marcinelle, à La Vilette et à Ruysbroeck fr. 2,088,832.23

En diminution de 1,915 francs par suite de la vente d'une parcelle de terrain à Ruysbroeck.

Frais d'augmentation de capital fr. 338,870.15

Ont été diminués de l'amortissement de l'exercice

Caisse, banques, effets à recevoir fr. 3,429,791.37

Montant de nos disponibilités en caisse et effets à recevoir au 31 décembre 1923.

Cautionnements fr. 2,679,448.50

Participations et portefeuilles fr. 273,143.42

En augmentation par suite de la rentrée temporaire en portefeuille de fonds d'Etat et d'obligations des Chemins de fer Vicinaux qui avaient été déposés en cautionnement.

Dépôts divers fr. 34,224,479.71

Comprend principalement les sommes dues par nos clients.

Approvisionnements, fabrications, travaux en cours fr. 61,800,052.73

Dépenses engagées pour les fabrications et travaux en cours, y compris les approvisionnements en matières premières

Compte provisoire : dommages de guerre... fr. 15,171,751.30

PASSIF

Capital fr. 80,000,000.—

représenté par 320,000 actions de 250 francs

Réserve légale fr. 1,150,066.80

S'est accrue de fr. 254,496.65 par suite du prélèvement statutaire sur les bénéfices de l'exercice 1922.

Fonds d'amortissement et de renouvellement fr. 2,200,000.—

S'est augmenté de 1,300,000 francs par prélèvement sur les bénéfices de l'exercice.

Obligations fr. 2,616,000.—

Coupons à payer et titres à rembourser fr. 273,340.60

Créditeurs divers fr. 34,558,449.68

Banquiers : dépôt de cautionnements fr. 2,063,500.—

Avance provisionnelle sur dommages de guerre fr. 10,886,642.02

Représente, à concurrence de 10,787,400 francs, le montant des avances qui nous ont été consenties par la Société Nationale de Crédit à l'Industrie sur les titres nominatifs reçus en exécution du jugement provisoire rendu par le tribunal des dommages de guerre; comprend également la valeur du matériel reçu par équivalence.

COMpte DE PROFITS ET PERTES —

Les bénéfices de l'année 1923 se sont élevés à 6 millions 476,694 fr. 54 c.; en y ajoutant le report à nouveau de 154 mille 337 fr. 14 c. de l'exercice précédent, le solde bénéficiaire est de fr. 6,631,031.58.

Après déduction des intérêts des obligations et de l'amortissement annuel sur les frais d'augmentation du capital, nous vous proposons de consacrer une somme de 1,200,000 francs au fonds d'amortissement et de renouvellement et de répartir le solde net de fr. 5,903,835.56, conformément à l'article 31 des statuts, ainsi qu'il suit :

Réserve légale fr. 257,474.92

Dividende de 5 p. c. aux actions fr. 4,000,000.—

10 p. c. à l'administration fr. 104,636.06

Deuxième dividende aux actions fr. 800,000.—

A reporter fr. 141,724.58

Fr. 5,903,835.56

Si vous approuvez la répartition ci-dessus, le dividende sera payable par 15 francs, sous déduction de la taxe mobilière de 15 p. c.

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Compagnie Générale de Railways et d'Electricité

BILAN ACTIF

Premier établissement	fr. 1,508,373.61
A déduire : amortissement	187,308.98
	Fr. 1,321,064.63
Immeuble	561,384.86
Valeur de notre immeuble, 16, rue du Congrès.	
Mobilier	1.—
Portefeuille	92,480,357.81
Participations	854,142.04
Disponibilités, banquiers, débiteurs divers et prêts aux sociétés filiales	28,164,974.08
Versements à effectuer sur titres	2,673,975.—
Cautiounnements des administrat. et commiss.	96,000.—
Total	fr. 126,151,899.42

PASSIF

Capital représenté par :	
115,961 actions de capital de 500 francs)
4,039 actions de jouissance)
45,050 parts de fondateur)
Actions de capital amorties	2,019,500.—
Ce compte comprend 4,039 actions de capital amorties.	
L'augmentation du capital de 10 millions de francs a été réalisée au cours de l'exercice.	
Solde du fonds d'amortissement des actions du capital	388.75
Réserves	13,553,592.34
Obligations :	
29,280 obligations 4 1/2 p. c.	14,640,000.—
41,841 obligations 4 p. c.	90,920,500.—
11,626 obligations 3.00 p. c.	5,813,000.—
	41,373,300.—
Obligations remboursables	82,500.—
Coupons restant à payer, prorata d'intérêts sur obligations et actions amorties restant à rembourser	
	961,414.55
Créditeurs divers	760,066.66
Versements restant à effectuer sur titres	2,673,975.—
Voir la contre-partie à l'actif.	
Cautiounnements des administrat. et commiss.	96,000.—
Solde : bénéfice	6,650,492.12
Total	fr. 126,151,899.42

COMPTE DE PROFITS ET PERTES CREDIT

Report de l'exercice 1922	fr. 84,792.58
Coupons du portefeuille et bénéfices divers	10,698,993.14
En augmentation de fr. 3,564,813.43 par rapport à l'exercice 1922.	
Total	fr. 10,783,785.72

DEBIT

Frais généraux	fr. 368,946.84
Frais d'échange des actions de dividende	121,882.75
Allocation au conseil d'administration et au collège des commissaires	44,305.35
Impôts français	154,857.40
Taxe mobilière sur coupons d'obligations à charge de la compagnie	13,985.08
Amortissements	1,540,999.68
Intérêts des obligations	1,718,316.50
Solde en bénéfice	6,650,492.12
Total	fr. 10,783,785.72

Nous vous proposons, conformément à l'article 38 des statuts, de répartir comme suit le bénéfice net de fr. 6,550,492.12 :

Premier dividende de 4 p. c., soit 20 francs par titre à 115,961 act. de capital	fr. 2,319,220.—
Idem à 4,039 actions de capital amorties (à verser au fonds d'amortissement des actions de capital)	80,780.—
	2,400,000.—
Premier dividende de 4 francs par titre à 45,050 parts de fondateur	180,200.—
Excédent du bénéfice : fr. 4,070,292.12	
5 p. c. au fonds d'amortissement des actions de capital	203,514.60
5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires	203,514.60
	407,029.20
Surplus fr. 3,653,262.92	
50 p. c. à titre de second dividende, soit 15 fr. par titre :	
115,961 actions de capital	1,739,415.—
4,039 actions de jouissance	60,585.—
A reporter	31,631.46
	1,831,631.46
50 p. c. à titre de second dividende, soit 40 francs par titre à 45,050 parts de fondateur	1,802,000.—
A reporter	29,631.46
	1,831,631.46
Total	fr. 6,550,492.12

Chemins de Fer Réunis

BILAN ACTIF

Frais de premier établissement : y compris les frais d'émission des obligations et d'augmentation du capital, sous déduction de 1/12 ^e pour amortissement	683,381.78
Portefeuille	47,083,505.64
La nomenclature des titres dont le portefeuille se compose est annexée à la suite de ce rapport. L'évaluation des valeurs russes a été maintenue à 1 franc pour chaque catégorie.	
Banques et débiteurs divers	12,841,105.14

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-28, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

PASSIF

Capital représenté par :	
96,342 actions de capital non amorties	fr. 24,085,500.—
3,658 actions de capital amorties	914,500.—
12,000 parts de fondateur sans désign. de val.	—
3,614 actions de jouissance sans désign. de val.	—
	Fr. 25,000,000.—
Fonds de réserve (sans changement)	9,423,769.46
Fonds de prévision (sans changement)	130,941.92
Obligations :	
Série A, 3.60 p. c., valeur nominale 500 fr. :	
19,456 obligations en circulation	9,728,000.—
Série B, 3.60 p. c., valeur nominale 125 fr. :	
3,949 obligations en circulation	493,625.—
Obligations 5 p. c., valeur nominale 500 fr. :	
18,047 obligations en circulation	9,473,500.—
Créditeurs divers	2,946,001.84
Actions amorties et obligations restant à rembourser, intérêts d'obligations et dividendes restant à payer	600,488.70
Les autres articles du bilan s'expliquent suffisamment par leur libellé.	

COMPTE DE PROFITS ET PERTES
CREDIT

Coupons du portefeuille et bénéfices divers	fr. 3,647,910.55
Intérêts, change et commissions	528,720.45
	Fr. 4,176,637.—

DEBIT

Frais généraux, amortissements, intérêt des obligations et taxes fiscales	fr. 1,385,060.30
Solde : bénéfice	2,791,576.64
	Fr. 4,176,637.—

Répartition du bénéfice

Nous vous proposons de répartir le solde, conformément aux statuts, de la manière suivante :

Comme le fonds de réserve dépasse notablement le dixième du capital, nous vous proposons, comme précédemment, de ne pas l'augmenter par un prélèvement sur les bénéfices de l'exercice.

Premier dividende de 6 p. c., soit 15 francs par titre à 100,000 actions de capital amorties et non amorties	fr. 1,500,000.—
Répartition de l'excédent fr. 1,291,576.64 :	
10 p. c. au fonds d'amortissement des actions de capital	129,157.66
35 p. c. aux actions de capital et de jouissance	452,051.82
Report de l'exercice précédent	2,849.45
Ensemble	fr. 454,701.27
Second dividende de fr. 1.50 par titre aux 96,342 actions de capital et aux 3,614 actions de jouissance	449,802.—

A reporter fr.	4,869.27
5 p. c. à MM. les administrateurs et commissaires	64,578.84
50 p. c. aux parts de fondateur	645,788.32
Report de l'exercice précédent	1,708.97
	Fr. 647,497.29
Dividende de fr. 53.50 par titre aux 12,000 parts de fondateur	642,000.—
A reporter fr.	5,497.29
Total	fr. 2,791,576.64

Après prélèvement pour l'amortissement des actions de capital sorties au tirage au sort de 1925, le fonds d'amortissement se soldait par

fr.	281.97
Le prélèvement sur l'excédent des bénéfices de l'exercice est de	129,157.66
Et la somme représentant le premier dividende afférent aux 3,658 actions de capital amorties est de	54,870.—
de sorte que le fonds d'amortissement s'élève en totalité à	fr. 184,906.63

Tapis D'Orient

N'ATTENDEZ PLUS LA BAISSÉ !

Voyez la collection que nous venons de recevoir d'Orient

NOUVEAUX PRIX de BAISSÉ

COMPTOIR D'ASIE

8, rue de la Collégiale (pl. Ste-Gudule)

Vente à prix fixes, marqués en chiffres connus

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en **DEUX JOURS** vos chaussures sur mesure

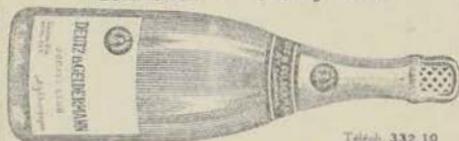
Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez. TRAVAIL

Vous ne souffrirez plus. irréprochable

Essayez et vous verrez.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 70, Ch. de Vleurgat.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275.

de **New England**

4-1 Place de Brocarts - 1-3, rue des Augustins, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

